Passez de bonnes vacances avec de bonnes chaussures
PILLOT

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — N° 949
100, rue Réaumur, PARIS, Gut. 80-60

Jeudi 21 Août 1947 — Prix : 4 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

D

VACANCES DOUBLÉES
en brunissant deux fois plus vite et sans brûlures avec
AMBRE SOLAIRE

6e DERNIÈRE

PREMIER RECIT DE LA CATASTROPHE DE CADIX

«A 9 h. 45, j'ai été projeté par une effrayante explosion, le ciel était entièrement rouge, les rues tremblaient, l'air sentait la chair brûlée... »

Les autorités se refusent à donner le nombre exact des victimes

(Du correspondant de l'U.P., Antonio GARRACHON)

CADIX, 20 août (U.P.).

EN quelques instants d'agonie, la ville heureuse et industrieuse de Cadix a été transformée en une cité de terreur. A 9 h. 45, vendredi soir, j'ai été projeté au travers de la pièce dans laquelle je me trouvais. Regardant à la fenêtre, j'ai vu le ciel entièrement rouge tandis que roulait le tonnerre d'une effrayante explosion. Je me précipitais dehors. J'entendis deux nouvelles explosions qui résonnèrent comme des tirs de barrage d'artillerie lourde.

Les bâtiments oscillaient et les rues tremblaient. Tout à coup, les rues se remplirent de gens courant à toute allure. De nombreuses femmes criaient hystériquement, un voisin accompagné de sa femme et de ses quatre enfants criait : « Je vais sur les quais », afin d'être près de l'eau au cas où tout prendrait feu.

Nous étions dans la partie principale de la ville, à l'extrémité du promontoire et pensions que l'explosion s'était produite dans les chantiers navals. Des rumeurs circulaient... Il s'agissait du dépôt de torpilles... Les chantiers Echevarrieta étaient détruits... Tout le promontoire était en feu. Une femme assez âgée, effrayée, me demanda : « Est-ce une attaque... une attaque des rouges ? »

Je me perdis dans la foule et m'avançais dans les quartiers San Severiano. Les autorités conseillaient à la population de se rendre dans les jardins publics étant donné le danger de nouvelles explosions.

Une petite fille pleurait...

De grandes flammes s'élançaient vers le ciel dans le quartier pauvre du promontoire. L'air était rempli de fumée et de la poussière produite par l'effondrement des bâtiments. Autour de moi des ruines rappelant ce que j'avais vu à Berlin mais sur une moins grande échelle. La confusion dans ce quartier était indescriptible.

Une petite fille pleurait, tirant sur une jambe émergeant d'un monceau de décombres et demandait aux passants : « S'il vous plaît, aidez-moi à tirer papa de là. »

Je parcourus des heures durant les quartiers voisins de San-Severiano et de San-José. Je ne crois pas qu'un seul immeuble était intact.

Une odeur de chair brûlée s'échappait d'un bâtiment.

Rompu, je rentrai chez moi et m'effondrai sur mon lit.

Le lendemain matin, de nombreuses informations contradictoires circulaient. Et même maintenant, il est encore impossible de connaître toute l'étendue du désastre.

Des prêtres circulent dans les ruines, visitent les hôpitaux et administrent les victimes. J'en vis un qui absolvait un homme mourant sur le pas d'une porte.

Il faudra des années pour rebâtir Cadix et les vivants n'oublieront jamais la tragédie du 18 août.

(Voir nos informations en 3e page)

Cadix est la 21e grande catastrophe depuis dix-huit mois

1946

21 février : 447 morts à la mine Metropol (Ruhr).
9 avril : explosion à Saïgon, 60 morts, 400 immeubles détruits.
14 novembre : 51 mineurs ensevelis en Tchécoslovaquie.
6 décembre : naufrage à Toulon du sous-marin « 2326 », 21 morts.
7 décembre : l'hôtel Winecoff flambe à Atlanta, 120 morts, 200 blessés.
18 décembre : accident de chemin de fer à Alcazar-de-San, Espagne, 128 morts.

1947

19 janvier : naufrage du navire grec « Himara », 400 morts, 150 blessés.
10 février : incendie dans un dancing de Berlin, 81 morts, 150 blessés.
25 février : catastrophe à la mine Centralia (Illinois), 100 morts.
10 avril : cyclone au Texas, 152 morts, 1.256 blessés.
15 avril : explosion au polygone de Lorient, 4 morts, 15 blessés.
16 avril : explosion de Texas City, 1.200 morts, 2.000 blessés.
21 avril : un wagon de munitions explose à Fiume, 40 morts, 200 blessés.
24 avril : un pétrolier anglais se brise sur les récifs près de Bristol, 42 morts.
1er mai : cyclone dans le Missouri et l'Iowa, 25 morts, 100 blessés.
25 mai : incendie de la Minerva-Film, à Rome, 30 morts, 15 blessés.
2 juillet : explosion d'un navire italien à Porto-San-Stephano, 70 morts.
18 juillet : 80.000 litres d'essence sautent à Bordeaux, 3 morts, 1 blessé.
29 juillet : catastrophe de Brest, 28 morts, 105 blessés.
15 août : catastrophe minière de Whitehaven, 104 morts.

Une odeur pestilentielle flotte sur la ville

ON CRAINT DES EPIDEMIES

Felipe Robledillo, membre d'une équipe de secours, communique à France-soir, par l'intermédiaire de l'agence I.N.S., les précisions suivantes :

SEVILLE, 20 août (par tél.)

LES scènes d'horreur que j'ai vécues à Cadix seront inoubliables par leur atrocité. Les explosions furent immédiatement suivies de flammes immenses qui ont jeté la panique parmi la population, empêchant beaucoup de personnes de prendre la fuite.

De nombreux habitants de la ville ont péri en essayant de sauver des êtres qui leur étaient chers. D'autres, véritable troupeau humain, qui essayaient de gagner la campagne, ont été broyés par les immenses pans de murs des immeubles en flammes qui s'écrasaient sur les chaussées. Ailleurs, j'ai vu périr des malheureux qui, cernés par le feu n'avaient pas pu quitter la ville. On retrouve des amas de bras, de jambes, de têtes, des lambeaux de chair calcinée. L'horreur de ces scènes est indescriptible. J'ai vu également des parents qui, ne retrouvant pas leurs enfants, ont préféré mourir sur place.

La chaleur qui règne à Cadix frappe les amas de cadavres et une odeur pestilentielle flotte sur la ville. On s'attend à voir éclater des épidémies.

A. DE SEGONZAC NOUS TÉLÉPHONE DE LONDRES :

« Pas question, pour le moment, d'une dévaluation de la livre »

Ce matin, à Londres, des rumeurs exactement contradictoires circulent : dévaluation imminente, d'après les uns (voir ci-dessous la dépêche de l'agence Reuter) ; hors de question pour le moment d'après les autres. Notre envoyé spécial permanent, A. de Segonzac, fait objectivement état ci-dessous de ces informations.

LONDRES, 20 août (par téléphone).

LA rumeur d'une dévaluation de la livre continue à circuler activement dans les milieux financiers de Londres. On fait remarquer, dans ces milieux, que sans aucun doute la livre est cotée au-dessus de sa véritable valeur, par rapport au dollar.

Mais après avoir constaté ce fait, les experts de la cité demandent si l'Angleterre aurait intérêt, en ce moment, à dévaluer. En général, une dévaluation, disent-ils, a pour but d'aider l'exportation.

Or, l'Angleterre, en ce moment, exporte, c'est entendu, mais n'a pas encore développé sa production suffisamment pour pouvoir vendre autant qu'elle le désire-

SUITE PAGE

L'AGENCE REUTER : "La livre pourrait être dévaluée d'un moment à l'autre"

LONDRES, 20 août (Reuter). — Le rédacteur financier de l'Agence Reuter annonce ce matin que la dévaluation de la livre pourrait intervenir d'un moment à l'autre.

D'après ce journaliste, Washington aurait à choisir entre une aide immédiate à l'Angleterre pour renflouer la livre, et une modification du taux de change de la livre, qui menacerait de disloquer le commerce mondial. Si la Grande-Bretagne maintient son refus de dilapider ses réserves d'or, l'heure de la décision pourrait sonner à un moment où il restera encore assez de réserves du prêt américain pour honorer les livres se trouvant déjà entre les mains des Américains.

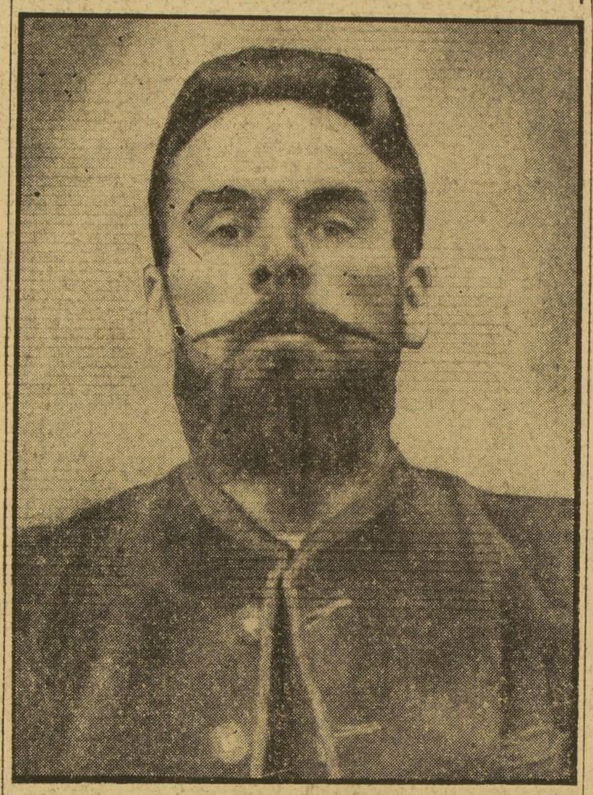
Or le reliquat du prêt américain fondrait actuellement rapidement et le point critique pourrait être atteint dans quelques jours, voire dans quelques heures.

Greer Garson veut divorcer d'avec son ex-fils

HOLLYWOOD, 20 août (U.P.). — L'actrice britannique Greer Garson, mère de Richard Ney dans le fameux film « Mrs Minniver » et sa femme depuis lors, vient d'introduire une instance en divorce.

TIMOR
l'insecticide de France

CE N'EST PAS PARCE QU'IL RESSEMBLE A LANDRU...



...que cet Allemand sera pendu

NUREMBERG, 20 août. — Le Dr Karl Brandt, médecin personnel de Hitler, et six autres « praticiens » nazis, coupables de crimes de guerre, ont été condamnés à mort, ce matin par le tribunal de Nuremberg. Parmi eux figure Wolfram Sievers, directeur de l'Institut de recherches scientifiques (ci-dessus), dont le masque cruel évoque étrangement celui de Landru. Neuf autres accusés ont été condamnés à la prison.

LE MYSTÈRE DU PONT SAINT-MICHEL SEMBLE ÉCLAIRCI

C'est par dépit amoureux que France Randu (16 ans) se serait jetée dans la Seine

Interne dans un pensionnat parisien, elle avait écrit à ses parents qu'elle voulait mourir

LE mystère qui entourait l'affaire de la noyée du pont Saint-Michel est en grande partie dissipé. Après de nombreuses vérifications contradictoires, l'inspecteur Guillot, de la brigade criminelle, a pu donner un nom à ce cadavre anonyme.

Hier après-midi, un collègue du policier lui fit connaître que la noyée pouvait être sa nièce. Le signalement semblait concorder. L'inspecteur Guillot lui présenta une photo de la noyée qu'il reconnut comme étant celle de sa nièce. La morte avait enfin une identité et un âge : France Randu, née en 1931, à Bagnolet.

Les enquêteurs, sur les indications de l'oncle de la jeune fille, recherchèrent sa sœur aînée, Cécile, pour qu'elle la reconnut à son tour. Cécile, mise en presence des vêtements de la noyée, fut catégorique :

— C'est la robe qu'elle portait samedi.

Un cordonnier, à son tour, reconnut les chaussures de la jeune fille qu'il avait ressemblées dernièrement.

Puis, fragment par fragment, les policiers purent reconstituer l'emploi du temps de France.

France Rendu avait perdu son père sa mère, qui vit avec un autre homme, à Milly, dans le Loiret, l'avait placée dans une institution de jeunes filles, rue Lamarck.

Ce pensionnat n'avait rien d'une prison. On laissait les élèves sortir assez fréquemment.

« J'ai un rendez-vous »

Samedi après-midi, la sœur de France vint la chercher. Elles sortirent toutes deux et au métro Saint-Germain-des-Prés, France dit à Cécile :

— Je te quitte, j'ai un rendez-vous.

France avait, en effet, rendez-vous avec un jeune homme, qui porte un mince collier de barbe, un peintre, qu'elle fréquentait depuis quelque temps. Elle passa la fin de la soirée et une partie de la nuit avec lui.

On devait retrouver son corps dans la Seine, quelques heures plus tard.

SUITE PAGE 3

L'O.N.M. :

Hier + 33°
Aujourd'hui : + 36°
Demain : sans grand changement

Nous avions espéré une température stationnaire dans les environs de + 30° maximum. Il n'en sera rien encore pendant quelques jours. Hier, nous avons enregistré + 33° et aujourd'hui une petite recrudescence de chaleur nous portera à 36°. Demain peu de changements, les courants d'air se tenant à de trop hautes altitudes pour nous faire bénéficier d'un rafraîchissement. Les orages, eux-mêmes, sont trop dispersés pour venir à notre secours. Attendons !

Chicago bat Paris : 38°

CHICAGO, 20 août (U.P.) — Une nouvelle vague de chaleur s'est abattue sur toute la partie est des Etats-Unis.

Le record de la journée passée a été atteint par Chicago, où le baromètre est monté à 38 degrés.

La sécheresse compromet gravement les récoltes de céréales, déjà diminuées par les importantes inondations du printemps.

CHINE 1947, CHINE DE TOUJOURS

Un grand reportage de BERNARD VALÉRY

IL AURA FALLU 3.000 ASSASSINATS POUR qu'on mette aux arrêts le général Po

Dans toutes les provinces chinoises, de mystérieuses "Gestapo" kidnappent, pillent et tuent

En guerre depuis dix ans, la Chine est devenue la proie d'une petite poignée d'hommes d'affaires et d'une cruelle soldatesque.

A Changhaï, Bernard Valéry a pu constater le mal n° 1 dont souffre cet immense pays — la corruption — et entendu parler des vrais maîtres de la Chine, la richissime famille Soong.

CHANGHAI, .. août.

IL ne fait pas bon vivre aujourd'hui à Changhaï. Ni pour les Chinois, ni pour les Occidentaux. Et il ne doit guère faire meilleur à l'intérieur du pays où l'arbitraire des fonctionnaires, des diverses Gestapo chinoises, des militaires de Nankin et des « seigneurs de guerre » locaux peut s'exercer avec plus d'impunité encore.

Les étrangers ? La plupart n'ont qu'une idée : liquider leurs affaires dans les meilleures conditions possibles et quitter la Chine à tout jamais. Il n'y a pas que la corruption. Il n'y a pas seulement une campagne systématique déclenchée par les « intérêts privilégiés » chinois afin d'éliminer du marché la concurrence étrangère, il n'y a pas que les tracasseries administratives qui rendent tout « business » normal pratiquement impossible à ceux qui ne veulent pas payer des « squeeze » exorbitants.

Il y a aussi l'atmosphère de haine qu'on sent dans les rues de Changhaï, où des « pousses » pouilleux vous crachent avec joie sur les pieds ou sur le dos, si ce n'est à la figure. Les « diables roux » qui, après tout, ont pour le moins autant contribué à la libération de la Chine que les armées de Kuomintang, n'ont jamais été aussi détestés. Et l'on s'aperçoit sans peine que le chauvinisme plus ou moins inné de la masse, qui cherche des boucs émissaires commodes, est vu d'un œil favorable, sinon sciemment propagé, par les autorités.

Il y a surtout le sentiment d'impuissance et d'insécurité que les étrangers ressentent devant la « justice » chinoise qui, depuis l'abolition des concessions et du droit d'exterritorialité, s'occupe aussi des blancs.

Prenez le « cas Mysberg ». Citoyen hollandais, Frederick Mysberg était le gérant de la compagnie financière « Abis and Co » En fait, vous chuchotera-t-on à Changhaï, « Abis and Co » appartenait naturellement à T. V. Soong, ou était dominée par celui-ci, et sa véritable raison d'être était de procurer de l'or et des devises étrangères à « La Famille ». Et, ajoutera-t-on, le « coup » qui suivit fut surtout dirigé contre T. V Soong, afin de lui faire « perdre la face ».

Quoi qu'il en soit, le 3 mars dernier, des gendarmes appartenant à la garnison Woosong-Changhaï firent irruption, revolver au poing, dans les bureaux de l'« Abis », ouvrirent le coffre-fort raflèrent les quelque 350.000 dollars américains et les 38 barres d'or qu'il contenait, et arrêtèrent Mysberg. Inutile de dire que les « opérateurs » n'avaient pas de mandat d'amener. Encore moins

SUITE PAGE 3

(Voir « France-soir » du 19 août)

L'amazone du vol d'autos était la femme d'un professeur à « l'X »

Des inspecteurs de la brigade de la voie publique de banlieue viennent d'identifier et arrêter une femme qui volait des autos dans les garages. Très jolie et élégante, elle se présentait à l'heure où seul le veilleur de nuit était présent.

Elle l'apostrophait cavalièrement et lui demandait si sa voiture était prête en désignant évidemment de préférence une auto de grand luxe.

Si le veilleur prononçait timidement le nom du propriétaire, elle déclarait qu'elle était sa femme et réussissait à sortir du garage au volant de l'auto. Elle avait réussi cet exploit une dizaine de fois dans les grands garages du 17e, du 16e et du 15e arrondissements.

Surprise au volant d'une auto qu'elle venait de dérober, elle a été amenée quai des Orfèvres où, après un long interrogatoire, elle finit par avouer. Il s'agit de la femme d'un professeur de Polytechnique, Simone Chaberch, née Auberger, demeurant rue eDscartes, âgée de 22 ans. Elle avait été lieutenante A.F.A.T. et avait appartenue pendant la guerre au B.C.R.A. Elle a été mise à la disposition du parquet de la eSine.

Le cavalier Troubade descend à cheval les escaliers de la gare de Marseille

MARSEILLE, 20 août (de notre corr. part., par tél.). — Après une absence d'une douzaine d'années, le cavalier Troubade, spécialiste de la haute école, a conçu et réalisé une « entrée originale » à Marseille. Coiffé d'un chapeau de guardian, tout de blanc vêtu, et montant son fidèle « Aramis le magnifique », célèbre par ses chevauchées dans « La Belle et la Bête » de Jean Cocteau, il a descendu de façon impeccable les interminables escaliers de la gare aux applaudissements des passants.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

Nos réserves d'essence s'épuisent : la liberté n'est pas pour demain

Malgré la baisse inquiétante des importations, on n'envisage pas pour l'instant le retour aux S.P.

LES automobilistes qui ont épuisé joyeusement, sur les routes de France, depuis le début de l'été, leurs petits stocks d'essence personnels, se berçant de l'espoir d'un prochain retour à la liberté — ne l'avait-on pas laissé prévoir pour le 1er octobre ? — doivent perdre toute illusion.

Le spectre de la panne sèche grandit à l'horizon et l'épuisement partiel de notre réserve nationale recule une fois de plus vers un avenir imprévisible la fin du contingentement. Bien heureux, si la situation nous permet au cours de l'hiver prochain d'éviter des mesures de rationnement plus sévères.

Les raisons de ce pessimisme nous ont été données par les techniciens les plus qualifiés. La principale est la diminution considérable des envois des U.S.A., l'Amérique étant elle-même inquiète de la baisse de ses sotcks causée par l'augmentation de la demande.

Plus un litre d'essence américaine en février 1948

ACTUELLEMENT, pour assurer la consommation de tous les ayants droit, le répartiteur a besoin de 150.000 tonnes d'essence par mois, en moyenne.

Cette essence provenait, jusqu'ici, d'une part, du pétrole brut importé presque en totalité du Moyen-Orient et traité dans nos raffineries ; d'autre part, de carburant raffiné, acheté pour la plus grande partie aux Etats-Unis.

Si les quantités de produit brut que nous recevons varient toujours entre les limites de 100.000 et 120.000 tonnes par mois, il n'en est pas de même de nos importations d'essence.

Celles-ci, qui étaient de 135.000 tonnes en février 1947, atteignaient 216.000 tonnes au mois de mars. Ainsi, compte tenu des 100.000 tonnes de pétrole brut raffiné en France, un excédent de près de 250.000 tonnes, obtenu en deux mois, nous permettait de porter nos réserves à 400.000 tonnes, soit les deux tiers de la quantité considérée comme suffisante avant la guerre pour assurer un fonds de roulement normal.

Mais, à partir d'avril, la situation empirait brusquement. De 216.000 tonnes le mois précédent, nos importations d'essence raffinée tombaient à 55.000 tonnes. Ajoutées aux 115.000 tonnes de pétrole traité sur place, elles pouvaient à peine assurer la répartition mensuelle. Après une légère hausse en mai (72.000 tonnes), nouveau fléchissement en juin où était atteint le chiffre de 26.570 tonnes.

Cette fois, les disponibilités totales ne se montaient plus qu'à 127.000 tonnes et il fallait, pour la première fois, puiser dans les réserves destinées à permettre le démarrage du régime de liberté.

Depuis, bien que le tourisme, et notamment les allocations d'essence aux automobilistes étrangers, ait causé une augmentation de la consommation, compensée il est vrai en partie par une baisse dans d'autres secteurs, la courbe de nos importations continue d'être descendante et il semble, nous a-t-on dit, que février 1948 verra la fermeture totale du robinet américain.

Trois semaines de réserves à la fin de l'année

NE disposant plus chaque mois que des 100.000 tonnes de pétrole du Moyen-Orient, et de 10.000 à 20.000 tonnes d'essence américaine auxquelles il faut ajouter les 4.000 tonnes tirées péniblement de nos puits d'Alsace, il nous faudra prendre 20.000 à 25.000 tonnes par mois sur nos réserves pour assurer à tous les consommateurs leur ration actuelle.

On prévoit que de 400.000 tonnes en mars, nos stocks descendront d'ici la fin de l'année à 150.000 tonnes, soit trois semaines de marche en régime normal.

Cependant, si le retour à la liberté est fort compromis — les tickets d'octobre sont à l'impression — il ne semble pas qu'on envisage pour l'instant des mesures telles que le rétablissement des S.P. ou la modification des contingentements. Septembre et octobre verront encore la répartition globale de 150.000 tonnes. Rien n'est encore prévu pour les mois qui suivront. Tout dépend de l'évolution de la situation.

En attendant un plan de salut public, les consignes d'économie ne cessent de pleuvoir sur le personnel des administrations.

Une récente circulaire signée de MM. Ramadier et Lacoste invitait les fonctionnaires à limiter au maximum la consommation d'essence et à n'utiliser les voitures que lorsque l'emploi du chemin de fer est strictement impossible.

Mais ce sont là des indices plus que des remèdes.

LA JUSTICE EN ROBE D'ÉTÉ

IL N'AVAIT PAS VOULU SE DEVISSER LA TÊTE ALORS, PAR DEUX FOIS, LE POCHARD LE GIFLA

M. ANTOINE SERCOLET est un homme paisible. A soixante ans, il a conservé cet air de vraie jeunesse des gens qui vivent avec sérénité. Il a un visage rose et poupin, des yeux gais et les moustaches de grand-père. Il est, depuis toujours, cordonnier dans le même coin, d'où il a dû sortir pendant la guerre (celle de 1914), car on lui voit de vieux rubans à la boutonnière.

Nous avons tous nos habitudes. Celle de M. Sercolet est, aux heures apéritives, de faire le chemin qui va de son échope au plus proche bistro. Là, il s'offre sur le zinc un petit vin blanc, en bavardant avec le patron. Cela ne lui avait jamais fait de mal. Il a la foie solide.

Ainsi, un jour comme les autres, vers les six heures de l'après-midi, M. Antoine Sercolet consommait-il son verre rituel lorsqu'un inconnu d'une quarantaine d'années, accoudé au comptoir, l'interpella :

— Vous avez, lui lançait-il, un tête qui ne me revient pas...

Ces mots, d'ailleurs, étaient prononcés d'une voix mal assurée. L'insulteur, de toute évidence, n'avait pas son équilibre. Et même, il paraissait abominablement ivre. M. Sercolet, conciliant, poursuivit son dialogue avec le patron.

— Hé ! reprit l'ivrogne, vous avez une tête d'enfié !

M. Sercolet, cette fois, sourit :

— C'est vrai que je ne maigris pas, reconnut-il.

L'autre, d'un pas mal assuré, marcha sur lui. Familièrement, il saisit M. Sercolet par le bras et le tutoya en ces termes :

— Enlève cette tête de là, Je ne peux pas la voir davantage.

— Impossible de la dévisser, observa M. Sercolet.

Alors son interlocuteur, d'une main vive, coup sur coup le gifla deux fois. Un client et le patron maîtrisèrent l'agresseur. Un agent l'emmena au commissariat et, l'autre après-midi, il comparaissait devant le tribunal correctionnel. Prévenu libre, il considérait d'un air contrit M. Sercolet qui déposait sans hargne à la barre des témoins.

— Jean Brelier, lui dit le président, vous n'avez jamais été condamné, vous êtes marié, père de deux enfants, contremaître. Quel démon s'est emparé de vous ce soir-là ?

— La soif, expliqua M. Brelier. Je ne me souviens plus de rien. Mais je ne nie pas les faits qu'on me reproche et je regrette d'avoir frappé la bonne tête de M. Sercolet.

— La bonne tête ? Je n'en ai pas changé, c'est la même, intervint M. Sercolet.

— 2.000 francs d'amende à l'inculpé, conclut le juge.

Pas de dommages-intérêts : M. Sercolet avait retiré sa plainte. Il faisait chaud. Un moment plus tard, je commandais un demi de bière à la terrasse d'un café, devant le Palais. A la table voisine, M. Sercolet et M. Brelier buvaient de compagnie. Ils riaient. J'ai pensé à tous ceux qui se battent sans rime, ni raison — et qui ne se détesteraient pas, s'ils se connaissaient. — F. POUEY.

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

LIVRAISONS GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE

LEVITAN
63, Bd MAGENTA - PARIS (METRO GARE DE L'EST)

PUBLICIS L.365

NOS MAGASINS SERONT OUVERTS EN AOUT

ELLE presque toutes les Femmes lisent ELLE CETTE SEMAINE : VOULEZ-VOUS JOUER AVEC NOUS ? VOUS APPRENDREZ : A FAIRE UNE ROBE EN 4 COUTURES et à TIRER LES CARTES

Quai des Orfèvres

RÉCIT TIRÉ PAR GILLES GÉRARD DU FILM INÉDIT DE H.G.CLOUZOT

Inspiré du roman de S.A.STEEMAN "LÉGITIME DÉFENSE"

(PHOTOS MAJESTIC FILMS - LUCIENNE CHEVERT)

Sayard conduit Maurice (Bernard Blier) à une cellule de la chambre de sûreté.

France-soir — N° 38 — Maurice Martineau, mari jaloux de la chanteuse Jenny Lamour, est soupçonné par l'inspecteur Antoine, de la P. J., d'avoir tué un certain Brignon qui rôdait autour de sa femme. Bien que Brignon fût déjà mort quand il est arrivé chez lui, et bien qu'il se soit constitué un alibi, Maurice craint de ne pouvoir faire la preuve de son innocence, et il conserve aussi un doute quant à la culpabilité de Jenny. Son second interrogatoire, quai des Orfèvres, la veille de Noël, est mené rudement par Antoine.

Maurice « dans le trou »

APPROCHEZ, Poitevin, fit Antoine, qui précisa pour Maurice : Monsieur est employé à la gare d'Enghien. Dites-moi, mon ami, vous connaissez Jenny Lamour ?

— Bien oui, répondit l'employé. J'vous l'ai déjà dit. Vous l'avez même écrit.

— Il ne s'agit pas de ça. Répondez à mes questions. Comment la connaissez-vous ?

— Oh ! très bien !... Poitevin, un sanguin jovial, se rapprocha de Sayard qui le regardait... C'est pas une intime, mais je l'ai vue souvent sur le quai avec sa grand-mère, la teinturière de la rue de Montmorency... Et puis, je l'ai vue au music-hall. Une fois, elle était venue chercher un colis pour sa vieille, elle m'avait donné une invitation à prix réduit.

— L'avez-vous vue quelquefois arriver à Enghien, après le dîner ? demanda Antoine.

— Non. Je ne l'ai vue qu'une fois, ces temps-ci, comme je vous l'ai dit.

— Quel jour était-ce ? insista Antoine.

— Le 8 décembre, au train de 23 heures 07.

— Au train de 23 heures 07, sursauta Maurice. Ce n'est pas possible !

— Elle est sortie la première en courant, précisa Poitevin, sans s'émouvoir. J'étais forcé de la remarquer. D'ailleurs, à ce train-là, ils étaient quatre.

Antoine s'adressa à Maurice qui commençait à sangloter :

— T'as compris, ce coup-ci ? Alors, pas la peine d'insister ! Et il renvoya Poitevin. — Merci, mon vieux. Vous pouvez rentrer chez vous.

— Elle m'avait menti ! geignait Maurice. Elle me ment depuis toujours.

— Ah non, cette fois, finie la comédie ! Ne joue pas les maris surpris ! C'est pas ce soir, c'est le 8 décembre que tu as découvert ton « infortune » ! lança Antoine qui avait recouvré sa bonne humeur. Tu as trouvé là-bas l' « infidèle » et tu as « vengé ton honneur » ! Te frappe pas, va ! Tu tiens le bon bout !

— Crime passionnel ! approuva Sayard avec une moue significative. C'est toujours le cocu qui a raison. Sur les douze types du jury, il y en a huit dans votre cas.

— Ils ont envie de faire ce que t'as fait, conclut Picard, seulement ils n'osent pas.

— Ah ! ne pleure plus maintenant, nom d'un chien ! reprit Antoine. Tu n'es plus un môme. Qu'est-ce que t'as fait de ton revolver ?

Maurice releva son visage et dit à travers ses larmes :

— Il est chez moi.

— Bien vrai ? demanda Picard. Tu ne l'as pas fichu dans la Seine ?

— Non, pourquoi ? répondit l'innocent.

— Picard, décida Antoine, on y va !

Sayard protesta aussitôt :

— Non, non, Antoine, permettez! A cette heure-ci ! C'est tout-à-fait illégal. Si le patron était là...

— Vous en faites donc pas, répliqua Antoine, avec un geste d'apaisement. On sera revenus avant lui, et il nous remerciera, le patron !

— Je désapprouve, fit l'officier de police. Mireille, notez que je désapprouve.

— Occupez-vous plutôt de le coller dans le trou ! lui cria Antoine en fermant la porte. Et, avant que les journalistes aient pu s'arrêter dans le couloir, il avait rejoint Picard qui dévalait les escaliers.

Dans le bureau, Maurice, désemparé, n'essayait plus de réagir. Une loque. Il pleurait sans arrêt, et quand Sayard vint à lui, il murmura :

— Je ne veux plus m'en aller. Je ne veux plus voir personne... Jamais.

— Parfait, nota Sayard, amusé. Ça tombe bien ! On va vous donner satisfaction.

Il prit alors le malheureux garçon aux aisselles, le leva comme une plume, le prit par un bras, entr'ouvrit la porte, appela un agent et, par les couloirs maintenant déserts — la bruyante petite troupe de photographes et des reporters, lancée à la poursuite d'Antoine, n'était pas encore remontée — le conduisit à une cellule de la chambre de Sûreté.

Lorsque la grille eut été refermée par le gardien, Sayard prit gentiment congé de Maurice.

— Vous frappez pas, surtout. Il n'y en a plus pour longtemps. C'est pas très grand, mais demain, au Dénôt, vous serez mieux.

Dans la cellule contiguë, une fille, ravie de ne plus être seule, chercha tout de suite à voisiner. Elle cogna du poing contre la cloison et cria :

— Alors, le nouveau ?... Pourquoi qu't'es là ?... Eh bien, sois poli ! Réponds !

L'agent de surveillance, installé à une petite table de l'autre côté de la grille, fit taire la fille.

— Fiche-lui la paix ! Il ne s'en ressent pas !

— Quoi ? Il peut bien dire c'qu'il a fait ?

— Il a buté l'amant de sa femme. Ça te suffit ? Alors, ferme-la !

— Bon, fit-elle, calmée. Si c'est qu'ça !

Copyright by France-soir *and Gilles Gérard et H.-G. Clouzot.*

DEMAIN :

L'avancement d'Antoine semble compromis...

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

Tirage de *France-soir*, le 20 août : 456.010 exempl.

en raison de la réduction de 12 % imposée par le gouvernement du 15 juillet au 1er septembre

ÉCOUTEZ A LA RADIO

Programme de mercredi 18 h. à jeudi 18 h.

INFORMATIONS. — 18, 19, 23.45 (PN); 23 (PP); 19.15 (Lux); 18.30 (PP) A vos ordres; 20 (PP) Ce soir en France; 20.30 (PN) Tribune de Paris.

MUSIQUE. — 18 (PP) Mélodies; 18.15 (PN) Orgue; 18.30 (PI) Festival de Salzbourg; 18.41 (PN) Mus. de chambre; 19.30 (PP) et 20.5 (PN) Mus. variée; 20.1 (Lux) Concert varié; 21.50 (PN) Mus. de chambre; 23 (PI) Petite musique de nuit; 23.12 (PP) Jazz 47.

THEATRE. — 20.30 (PP) Jean-François Talma.

VARIETES. — 20.36 (Lux) Un auteur, quatre vedettes; 20.50 (PN) L'histoire en poèmes; 20.50 (Lux) Mes souvenirs; 21.20 (PN) Revue de mes revues; 21.45 (Lux) Ecoutez, Messieurs; 22.30 (PP) L'humour français contemporain.

DEMAIN

INFORMATIONS. — 6.30, 7.30, 8, 12.30, 14, (PN); 9, 13, 15 (PP); 7.45 (PI); 6.45, 7.45, 12.15, 13.25 (Lux).

MUSIQUE. — 11.30 (PI) Chansons; 12.1 (PN) et 12.30 (PP) Mus variée; 13.5 (PN) Refrains de M. Yvain; 14.5 (PN) Musique classique; 15 (Lux) Concert anglais; 15.3 (PI) Mus. symphonique.

THEATRE. — 14.25 (PP) Britannicus.

VARIETES. — 12.45 (PN) Arlequinades; 13.35 (PP) Vacances pour ceux qui n'en ont pas.

LA GUERRE N'EST PAS POUR DEMAIN

Un grand reportage d'André LABARTHE

LE PEARL HARBOUR du pétrole n'aura pas lieu

Les Russes sont aux portes de l'Irak, mais Bakou peut être « bikinisé » en quarante-huit heures

Après la Suisse, l'Italie, la Grèce, la Turquie, André Labarthe « ausculte » le Proche et le Moyen-Orient. Là se trouve, à cause du pétrole, le point névralgique numéro 1 du monde. (1)

BAGDAD, 20 août.

LES descendants de Nabuchodonozor ont reçu la révélation du carbure d'hydrogène. Ils passent la main sous le robinet du derrick, quelques gouttes tombent... On dirait de l'eau en deuil... Mais aussitôt le miracle commence : frottez votre gousset tout crasseux, vous recevrez une cais se de dollars-primes... Frottez-en vos mouquères, toutes les rosières du monde les accla ment. C'est une vraie catalyse.

Aujourd'hui, les cheiks ont des carnets dorés sur tranche dans toutes les banques de la Cité et de Wall Street. Ce sont les grosses fortunes planétaires, des dividendiers sans impôts. Les émirs les plus authentiques se métamorphosent en agents de pétrole de l'Aramco and Co et Compagnie. Les pedigrees royaux les plus fatidiques ne s'intéressent qu'à la hausse du 100 d'octane : ils connaissent les cotes de la Bourse de New-York et de Londres aussi bien que le Coran. Ibn [illegible] les hommes les plus riches du monde. La Mecque en avait fait son roi, l'Aramco en a fait son esclave, ce qui est mieux.

Après le dîner, titubant sous le poids des mangeailles, le cheik et moi discutions pétrole.

— Vous autres Français, vous avez découvert l'île de Bahrein... vous n'en avez retiré que des perles. On risquait les requins pour vos menus profits. Vos archéologues, à force de se griller le crâne sur les pierres de Ninive, ont ouvert la voie au pétrole, et à l'Angleterre et à l'Amérique. Sans eux, la découverte de nos gisements aurait été retardée de quelques décades. Vous avez frôlé le Trône noir en rêvant sur les cailloux... Aujourd'hui, on ne risque plus les requins ni l'insolation, il suffit de planter un tuyau et de pomper, et la terre nous verse son obole. Aujourd'hui, même les Russes n'ont pas nos réserves. »

Bakou-Bagdad : 90 minutes de vol

Enervé par sa superbe, je me mis à discuter :

— Les Russes considèrent leur avenir dans le pétrole si favorable qu'ils croyaient, avant cette guerre, arriver en 10 ou 15 ans à dépasser les Etats-Unis.

— La guerre a brisé l'élan, répliqua le cheik, qui parle du pétrole en véritable expert. Selon les prévisions de leur nouveau plan quinquennal, 35,4 millions de tonnes seront extraites en 1950 sur tout le territoire de l'Union soviétique. Le Proche et le Moyen-Orient fourniront probablement le double.

C'est là que s'exerce la poussée centrale de la Russie vers les mers chaudes. Par le Golfe Persique, elle arriverait à l'Océan Indien, pomperait du pétrole et cisaillerait la poutrelle orientale anglaise. Bien avant l'ère du pétrole, c'était l'objectif de Pierre-le-Grand dans sa lutte pour la Perse. L'affaire rebondit quand les Russes conquirent le Caucase. « *Tous les autres conflits, même ceux qui opposent la France et l'Allemagne, disparaissent devant lui* », disait Bismarck. Russes et Anglais ne s'entendirent que sous la menace allemande, au temps du chemin de fer Berlin-Bagdad. L'Allemagne étant éliminée, les rivalités reprennent aujourd'hui. Amérique et Russie tiennent la vedette. Le pétrole est venu mettre le cancer à la géographie. Ici, la paix joue sa vie.

Après un instant de calme, je repris la conversation :

— Les Russes ont un autre Bakou, dis-je au cheik.

— Oh! je sais. Staline a dit en 1933 : « Nous devons créer un deuxième Bakou ». C'est la région située entre le milieu de la Volga et l'Oural. Deux de ses puits produisaient dès 1932 4.600 tonnes et, en 1939, 2 millions de tonnes. Sur une superficie de 100 kilomètres carrés on découvre toujours de nouveaux puits. Heureusement pour eux! Leur premier Bakou était trop vulnérable. Extraire à 200 kilomètres de la frontière 22 millions de tonnes de pétrole, c'est tendre une éponge imbibée d'huile sous l'allumette du volsin.

— Mais vous êtes ici aussi vulnérable que Bakou!

Il y avait, un jour, à Babylone

— Les Anglais ont près de nous leurs meilleures troupes, des cantaines de millers d'hommes. Les jeunes recrues vont en Allemagne, les troupes de choc restent en Orient. De plus, il faut 2 heures de vol de bombardier pour aller incendier la capitale russe du pétrole en partant d'une base du Moyen-Orient. Dhahran, par exemple. Bakou est à une heure et demie de Bagdad, à 3 heures de superforteresse quand on vient du Caire... Avez-vous visité Dhahran et toutes les installations, les routes, les pistes, les baraques ? Avez-vous vu circuler des dizaines de milliers d'automobiles ?...

— Mais les raffineries anglo-américaines sont à 2 heures de vol des bombardiers soviétiques. Le Canal de Suez peut être bloqué. L'époque des Singapour est passée. Bahrein est aussi fragile que Bakou. C'est la paix...

Alors, le cheik prit l'air malicieux, l'œil concupiscent :

— Mon père, me confia-t-il, m'a souvent raconté une vieille légende du temps de Babylone, la plus grande ville de l'histoire humaine. Avec ses 70 kilomètres de diamètre, elle était aussi vaste que Paris, Londres et Moscou réunis. Il y en avait du bonheur, de la joie, de l'amour et des rivalités, dans une telle ville ! Au milieu, était construit le temple d'Eagila, consacré à la déesse Mélita. Les fameuses tours n'étaient qu'une partie de ce sanctuaire. Chaque femme de Babylone était obligée de se rendre au temple pour se donner à l'un des visiteurs de la ville. C'était à la fois notre guide et notre loi... Les vierges et les amantes venaient présenter leurs jeunes corps bruns et s'offraient au doux sacrifice...

« Les femmes qui n'étaient pas suffisamment jolies pour être désirées restaient cloîtrées dans le temple et moururent comme vieilles filles. Mais dès le crépuscule, la vie heureuse commençait dans les fraîcheurs des jardins. Nabuchodonosor faisait défiler devant ses invités les plus belles et les plus riches créatures de Babylone qui, avec leurs superbes servantes, venaient solliciter à la loi. Les jeunes filles sans fortune allaient également faire caresse légale, et recueillaient des présents de l'amour qui constituaient leur dot.

« Un jour, deux beaux visiteurs se rendirent chez un sage : « Nous désirons la même fille, qui ne peut se décider au choix. Nous sommes prêts à nous entretuer pour savoir qui la possédera... Que nous conseilles-tu ? »

« Placez-vous chacun côte à côte... Courbez vos têtes... Posez-les sur cette grosse pierre, leur dit-il. Je vais aller chercher le bourreau. Il lèvera sa « lourde hache... la maintiendra en « l'air, prêt à frapper... Celui qui posera « sa tête sera celui qui le premier donnera le signal de tuer l'autre. »

« Ce fut évidemment la paix...

Les cheiks croient à la paix

« ...Ici aussi ce sera la paix, me dit en riant le cheik... Les Américains se sont engagés pour le pétrole du Moyen-Orient. Leur politique et leur stratégie consistent à tenir les Russes à l'écart aussi longtemps que possible. L'état-major américain sait parfaitement qu'il faudrait environ les régions pétrolifères d'Arabie dès qu'elle le voudra. Curieux équilibre, dira-t-on ! Mais les Russes savent que Bakou peut être « bikinisé » en quarante-huit heures, et Bakou signifie pour l'U.R.S.S. 20 millions de tonnes de pétrole. Une menace paralyse une autre menace. C'est la paix qui en profite. »

Ici, on est à deux jours de marche de l'armée rouge, à quarante-huit heures d'avion de New-York. Le vent chaud qui siffle dans les derricks du « Pearl Harbour du pétrole », comme disent les alarmistes, peut donner le frisson. Il suffit de raisonner pour reprendre confiance.

D'ici on voit mieux le profil de la paix que de n'importe où, — que de Chine, dont tout le marché économique n'a pas le dixième de la valeur des puits noirs d'Arabie, — que du pôle Nord, qui n'est qu'une route stratégique difficile et incertaine appartenant davantage aux météorologistes qu'aux généraux, — que d'Allemagne, qui n'est encore qu'un instrument en projet...

Ici les plus fortes raisons de guerre de tout l'univers se confrontent, s'espionnent et se mesurent. Et le « Saxe » les renvoie dos à dos, chacune dans son coin...

(Copyright by « France-soir » and André Labarthe.)

(1) Voir « France-soir » des 5, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 14, 15, 17 août.

Prochain article :

Le désert motorisé

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU JEUDI 21 AOUT 1947

Bonne foi et sincérité seront aisément surprises pendant la matinée où dominera une quadrature Mercure-Jupiter et les contrats, les écrits mériteront d'être soigneusement « épluchés ». Un tonifiant influx de Mars nous rendra ensuite le goût de l'action directe et éclaircira nos vues.

Les enfants nés ce jour

ne manqueront ni d'adresse ni de courage dans leur travail mais leurs fréquentations devront être scrupuleusement sélectionnées.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

ne « gobez » pas trop vite les belles histoires. Restez en vos affaires et entreprises, dans la stricte légalité. Votre cran et votre entregent vous permettront de réussir sans combinaisons extravagantes.

DANY-ROY.

THÉATRES ET CINÉMAS

LE THEATRE

OPERA, 20 h. 30. La Flûte enchantée.
ANTOINE, jeudi, 21 h., Les Jours heureux.
CAPUCINES, 21 h., La Fée.
COM. CH.-ELYSEES, 21 h., Le Mal court.
CAS. MONTPARN., 21, Bziguin de la garnison.
DAUNOU, 20 h. 45, Enlevez-moi.
EDOUARD-VII, 21 h., L'Amour vient en jouant.
GRAND-GUIGNOL, 21 h., Carnaval des Spectres.
HUMOUR, 15-21 h., J'ai dix-sept ans.
MONCEAU, 21 h., Falindor.
NOUVEAUTES, 21 h. 10, George et Margaret.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PTE-ST-MARTIN, 21, Vs n'avez rien à déclarer.
VARIETES, 21 h., Clochemerle.
VERLAINE, sam., La Perverse Mme Russell.

OPERETTES

BOUFFES-PARISIENS, 21 h., Phi-Phi.
CHATELET, 20 h. 30, Valses de Vienne.
MOGADOR, jeudi, 20 h. 45, Rêve de valse.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBL., 21, Celmas, Ferrari, M. Mery.
DEUX-ANES, 21 h., On rit... on rue !
DIX-HEURES, 22 h., 4e toc... exactement.

VARIETES

A.B.C., mat. jeu. sam. dim. lun. 15, soir. 20.45
CASINO DE PARIS, 20.30. Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, jeudi, 15-21 h., Nues et nus
FOL.-BERGERE, 20.45. C'est de la folie.
TABARIN, à part. de 21 h., Ambiance.

LE CINEMA

Films français

CAMEO, L'Arche de Noé.
CINECRAN, Dernière Chevauchée.
CINE-PRESSE CLICHY, Aventure de Cabassou.
CINE-PRESSE TERNES, Aventure de Cabassou.
CLICHY-PALACE. Les Chouans.
DELAMBRE, Hyménée.
ELDORADO, Dernière Chevauchée.
EMPIRE, Dernière Chevauchée.
GAITE CLICHY, Adieu ma belle.
GAUMONT, Mariage de Ramuntcho.
IMPERIAL, Dernière Chevauchée.
MARIGNAN, Vertige.
MARIVAUX, Vertige.
NIEL, Le Guardian.
OLYMPIA, La Maison sous la mer.
PAGODE, Hyménée.
PALAIS-ROCHECHOUART, Les Chouans.
REX, Mariage de Ramuntcho.
ROYAL-HAUSSMANN (Studio), La Bandera.
ST-LAZARE-PASQUIER, Atouts de Mr. Wens.
STUDIO 28, Panique.

Films parlant anglais sous-titrés

ARTISTIC, Le Chant du Missouri.
BALZAC, L'Entraîneuse fatale.
BIARRITZ, Une Vie perdue.
BONAPARTE, Cuistots de Sa Majesté.
BROADWAY, Traquée.
CINEAC TERNES, Franc Jeu.
CINE ETOILE, 40.000 cavaliers.
CINE OPERA, Helzanoppin.
CINE-PRESSE CH.-ELYS., Secrets Walt Disney.
COLISEE, Les Nuits ensorcelées.
ELYSEES-CINEMA, L'Ange noir.
ERMITAGE, La Double Enigme.
GAITE-ROCHECHOUART, L'Ange et le bandit.
MADELEINE, To be or not to be.
MARBEUF, Pour qui sonne le glas.
NEW-YORK, Aventures de Martin Eden.
NORMANDIE, Fantôme de l'Opéra.
PALACE, Les Vengeurs du Sud.
PANTHEON, L'esprit fait du swing.
LE PARIS, J'étais un prisonnier.
PORTIQUES, Tanger.
RADIO-CINE OPERA, Secrets de Walt Disney.
LA ROYALE, Traquée.
STUDIO RASPAIL, 216, Lydias.
STUDIO UNIVERSEL, Le Cygne noir.
TH. CHAMPS-ELYSEES, Carnegie Hall.
TRIOMPHE, Le Grand Sommeil.

Films en anglais doublés

APOLLO, Tanger.
ATLANTIC, Revanche de B. Bill.
AUBERT-PALACE, Le Grand Sommeil.
CALIFORNIA, Traquée.
CINE-MONDE OPERA, Traquée.
CLUB DES VEDETTES, Casablanca.
HELDER, L'Entraîneuse fatale.
MAX-LINDER, Tanger.
MOULIN-ROUGE, Fantôme de l'Opéra.
PARAMOUNT, Les Nuits ensorcelées.
PEREIRE, Laurel et Hardy en croisière.
RADIO-CITE-BASTILLE, Captain Blood.
RADIO-CITE-MONTPARN., Tarzan l'invincible.
ROYAL-HAUSSM. (Mélies), J'étais un prisonnier
RITZ, J'étais un prisonnier.
SCALA, L'Entraîneuse fatale.
SECRETAN, Le Magicien d'Oz.
VICTOR-HUGO, Cloches de Sainte-Marie.
VIVIENNE, L'Entraîneuse fatale.

Films italiens

CESAR, Sciuscia (v.o.).
LORD BYRON, Une nuit avec toi.
LYNX, Le Bandit (d.).
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Le Bandit (v.o.).
STUDIO ETOILE, Le Bandit (v.o.).
URSULINES, 23 août, 4 pas ds les nuages (v.o.)

Films suédois

LE FRANÇAIS, Le Jour se meurt (d.).
CINE MICHODIERE, Sirènes et cols bleus (d.).
GAUMONT-THEATRE, Sirènes et cols bleus (d.)

Le plus récent inédit de Pierre BENOIT

DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

JAMROSE

un grand roman d'amour

France-soir — N° 26 — 1899. Depuis un an que miss Virginie Willoughby est arrivée à l'île Maurice, le jeune Paul de Jamrose n'a plus guère revu sa fiancée Marie-Thérèse d'Hunainville. En revanche, il pense chaque jour un peu plus à Virginie, bien que celle-ci descende du commodore britannique qui, en 1810, tua son arrière-grand-père, le lieutenant de vaisseau Brisset d'Exmelin. Il n'assiste même pas à la séance du Turf Club, en prévision du meeting hippique de Mahébourg.

Les courses de Mahébourg

L'HONORABLE ETIENNE PASTOUREL eut un sourire douloureux.

— Je suis obligé, dit-il, de faire remarquer à nos collègues qui étaient présents à la dite réunion, les inconvénients d'une acceptation aussi irréfléchie, aussi prématurée. C'est de dimanche en huit, n'est-ce pas que doivent avoir lieu les courses en question ?

— Oui ! Eh bien ?

— Eh bien, il se trouve que dimanche en huit est également l'anniversaire du Couronnement de Sa Majesté la Reine et Impératrice. Or, la tradition a toujours exigé que le jour anniversaire du Couronnement de Sa Majesté soit invariablement couronné lui-même par un bal de gala qu'offre Son Excellence le gouverneur. Je veux bien admettre qu'il ne soit pas impossible de se trouver ce jour-là à six heures du soir à Mahébourg, et ce même jour, quatre heures plus tard, au *Réduit*. C'est égal, si l'on veut bien admettre d'autre part que la tenue de soirée n'est pas forcément celle des hippodromes.

Le silence régna de nouveau.

Mais, déjà, sir Archibald Sinclair, vice-président du club, avait levé la main :

— Nous n'avons qu'à nommer une délégation dont les membres auront pour mission d'assister aux courses jusqu'au bout, et de prendre part au punch final, permettant ainsi aux autres invités de rentrer bien tranquillement, revêtir leur costume de soirée.

Le vote eut lieu aussitôt, d'enthousiasme. La présidence revint de droit à l'honorable Estienne Pastourel qui dut l'accepter, contraint et forcé, avec un sourire plus désabusé que jamais. Quant aux membres, ils furent choisis, bien entendu, par un sentiment d'inoffensive taquinerie, parmi les clubmen qui n'assistaient pas à la séance de ce jour. On poussa même la malice jusqu'à en élire deux ou trois qui avaient à effectuer un assez long crochet en allant s'habiller chez eux, pour se rendre de Mahébourg au *Réduit*. Ce fut le cas de Paul de Jamrose.

— Pauvre garçon ! fit en riant le bon M. d'Hunainville. Vous ne m'en voudrez tout de même pas trop si je lui propose de le tirer d'embarras. Il n'aura qu'à faire porter son habit chez moi. Vacoa se trouve sur la route qui va de Mahébourg au *Réduit*. Il s'y arrêtera, afin de le revêtir.

— Il se faut entr'aider ! conclut le président. La séance est levée.

L'anniversaire du Couronnement, cette année-là, laissa à la population de Maurice le souvenir d'une solennité particulièrement réussie. Elle devait passer, en tout cas, les plus exigeantes espérances de Paul.

Même s'il n'avait point fait partie de la fameuse délégation, il n'aurait pas manqué de se trouver ce jour-là à Mahébourg pour les courses. Il était, d'abord, un fanatique de ce genre de manifestations. Et puis, aussi, détail inutile à crier sur les toits, il s'était rendu acquéreur, six mois auparavant, par personne interposée, d'une délicieuse petite pouliche, qui allait faire ce jour-là même ses débuts.

Il ne sera traité ici qu'épisodiquement des ressources financières de Paul de Jamrosé.

Appartenant à un milieu social dont les us et coutumes lui interdisaient de demander au travail un supplément quelconque de ressources, il avait été tout naturellement amené à penser que les courses, avec le fallacieux alibi sportif et mondain, constituaient le moyen rêvé de se procurer le petit supplément en question aux larges mensualités que lui donnaient ses parents. Voilà pourquoi il était entré en rapports avec l'aimable Basilio Brusidas, sportman distingué et respectable sujet hellène. Basilio avait, à sa prière, accepté d'être tout ensemble l'entraîneur et le propriétaire en nom de *Gwendoline*, tel avait été le nom donné à la charmante bestiole sur laquelle Paul comptait pour rehausser cette année l'éclat des fêtes anniversaires de la *Coronation*.

— Etes-vous toujours aussi content ? avait-il demandé à M. Brusidas, quelques heures avant l'épreuve décisive, le dimanche matin.

Basilio avait cligné de sa belle prunelle lustrée.

— D'honneur, l'affaire est dans le sac, cher ami !

Puis, Paul avait regagné la maison de ses hôtes afin de revêtir jaquette, chapeau haut-de-forme gris et pantalon damier, en attendant l'habit et le gilet broché déposés en son nom à Vacoa.

La première course devait commencer à une heure et demie. *Gwendoline* se manifestait dans la quatrième. Dès dix heures du matin, le pourtour du terrain était envahi par une foule venue des quatre coins de l'île et de l'univers.

L'arène du champ de courses était tracée près du rivage de la baie du Grand-Port, à la pointe d'Esny, à l'endroit même où, le 22 août 1810, un siècle auparavant, Mme Pierre Brisset d'Exmelin, la propre aïeule de l'heureux propriétaire de *Gwendoline*, avait erré toute la journée, le long de la plage, à la recherche d'une embarcation lui permettant d'aller à bord du *Victor* retrouver son mari.

— Monsieur de Jamrose, qui va gagner ?

— Dites-le moi ! Dites-le nous ! C'étaient Félicité de Sénaillac, Régine Tisserand, Marie-Thérèse d'Hunainville, Laura Priestley, qui se pressaient autour de lui au pesage.

(Copyright by France-soir *Pierre Benoit and Albin Michel)*

DEMAIN :

Un billet signé V. W.

les conseils de Philomène

Haricots à l'étouffée

Ecossez deux kilos de haricots frais (flageolets de préférence). Etalez dans une cocotte deux gros oignons émincés, puis 500 grammes de tomates épluchées et coupées en morceaux, un bouquet garni, à volonté, une ou deux gousses d'ail, et les haricots écossés. Salez, poivrez, ajoutez une pincée de muscade râpée. Couvrez le récipient, faites cuire sur feu très doux pendant 1 h. 30 à 2 heures. Servez, saupoudré de persil haché.

RAVITAILLEMENT

LES FLOCONS D'AVOINE (ne contenant aucune farine panifiable) devraient être vendus sans contrepartie de tickets de pain. C'était l'avis émis par MM. Varnoux et Villa, conseillers généraux, à l'address du préfet de la Seine.

Dans sa réponse, ce dernier fait connaître que « l'avoine étant actuellement incorporée en panification, il ne peut être envisagé de mettre hors rationnement les flocons d'avoine... »

Argument assez contestable, du reste. Mais... qui nous raconte que nous mangeons du pain de maïs ?...

— A. B. S.

VIN. — 1 litre aux A, M et V. à prendre chez le commerçant ayant reçu dépôt du ticket n. 10 (2e distribution sur ce ticket).

LAIT. — Journée du 18 août : distribution de 549.900 litres, permettant de servir tous bénéficiaires, sauf A et V et 50 pour 100 des J.

Un jury de fins connaisseurs vient de lui décerner la

Blanc et Rouge en vente libre dans toutes les bonnes maisons

POSTILLON MONOPOLE

Mangez-vous davantage à midi ou le soir ?

« Moi, c'est à midi que je fais mon repas principal. Quand mon dîner est trop copieux, je digère mal et j'ai peine à m'endormir. » - « Moi, c'est le soir qu'je je mange le plus. Au déjeuner, je suis toujours bousculée et je n'ai pour ainsi dire pas le temps de m'asseoir à table. » C'est là, après tout, affaire de tempérament ou d'habitude. L'essentiel est que l'organisme reçoive chaque jour une ration suffisante d'aliments bons producteurs d'énergie comme la margarine. Cette simple émulsion d'huiles végétales de premier choix procure, en effet, sous un tout petit volume, beaucoup de forces à notre organisme. C'est un aliment sain, naturel, très facile à digérer, qui gagne bien entendu à être consommé aussi frais que possible. Aussi, déjeuner ou dîner, notre repas principal sera certainement nourrissant, s'il est préparé à la margarine.

(Communiqué.)

ABONNEMENTS

3 mois ..... 250 fr.
6 mois ..... 475 fr
12 mois ..... 900 fr

Pour tout changement d'adresse joindre 10 fr. en timbres ou mandat à la bande d'abonnement.

C.C. POST PARIS 583 75

AVANT CANNES
OUVERTURE DE LA
GRANDE SAISON 1947-48

LE PARIS 23, Ch. Elysées (V.O.)
ROYAL HAUSSMANN AU MÉLIÈS 2, Rue Chauchat (V.F.)
LE RITZ SALLE LOUIS DELLUC 6 Bd DE CLICHY (V.F.) Pl. PIGALLE

présentent

COEUR CAPTIF
J'ÉTAIS UN PRISONNIER

UN GROUPE D'HOMMES DERRIÈRE LES BARBELÉS ESPÉRENT PENDANT QUATRE ANS - LEUR ESPRIT, LEUR CŒUR SONT LOIN DU CAMP, LÀ-BAS DANS LEUR PAYS - UN DRAME POUR CHACUN UN MÊME ESPOIR POUR TOUS...

GAUMONT EAGLE-LION

C.P.L.F. (GAUMONT)

THEATRE ANTOINE
EXCEPTIONNELLEMENT
AUJOURD'HUI 20 AOUT
le théâtre sera fermé pour permettre aux artistes de présenter à Deauville
LES JOURS HEUREUX
qui seront repris demain 21 Août et jours suivants avec l'extraordinaire
LISE TOPART

PORTE St-MARTIN
"VOUS N'AVEZ RIEN A DECLARER ?"
LE RECORD DU RIRE !

Les Secrets de Walt Disney
En Exclusivité aux
CINEPRESSE 52, CHAMPS ELYSEES
RADIO-CINE-OPERA 8 bis, rue des CAPUCINES

LA PAGODE
57 RUE BABYLONE — INV. 12-15
HYMÉNÉE

M. Marcel CHANFREAU, organisateur des PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS vient d'arriver par avion à New-York, accompagné de sa jeune femme et de ses deux fillettes de 1 an et 3 ans. Il précède de quelques semaines les populaires Petits Chanteurs qui doivent quitter la France le 10 septembre pour une série de concerts au Canada, aux Etats-Unis, à Cuba et au Mexique.

L'ANGE ET LE BANDIT
à la GAITE-ROCHECHOUART
15, Boulevard Rochechouart
(V. O.)

ELYSEES-CINEMA
Dan DURYEA • June VINCENT
Peter LORRE
dans un film policier ..... pas comme les autres !!!
L'ANGE NOIR
"BLACK ANGEL"
V.O.
UNIVERSAL

SALLES CLIMATISÉES

GAUMONT et REX Palace
GABY SYLVIA
ANDRÉ DASSARY et FRANK VILLARD
dans
LE PREMIER FILM FRANÇAIS EN COULEURS
LE MARIAGE DE RAMUNTCHO
FILMS DE FRANCE
Réalisation de Max de Vaucorbeil • Procédé Franco Agfacolor
D.P.F.

OLYMPIA THEATRE JACQUES HAÏK
VIVIANE ROMANCE
dans
LA MAISON SOUS LA MER
d'après le roman de P. VIALAR . mise en scène de HENRI CALEF
BERVIA FILMS. DINAS PRODUCTION — DISTRIBUTION DISPA

LE DELAMBRE
11, RUE DELAMBRE. DAN. 30-12
HYMÉNÉE

APOLLO — MAX LINDER
VERS. FRANÇAISE
LES PORTIQUES
VERS. ORIGINALE

LE NIEL — du 20 au 26 Août
5, Avenue Niel, 5
TINO ROSSI dans
LE GARDIAN

ST-LAZARE - PASQUIER
44, rue Pasquier — EUR. 56-16
Le 20 AOUT
LES ATOUTS DE M. WENS
avec Marie DEA et Louis SALOU

Les studios RKO viennent de confier trois rôles importants à des starlets. Ce sont : Nan LESLIE dans « THE DEVIL THUMBS A RIDE », Marrian CARR dans « SAN QUENTIN » et Debra ALDEN dans « CODE OF THE WEST ».

CINEMA STEPHEN
18, rue Stephenson, 18 - Métro : Chapelle
Le cinéma des Nords-Africains présente à partir du 20 Août
DONIA FI KHAIR
Film égyptien - Parlant arabe
TOUS LES JOURS à 15 h. et 21 h.

EMPIRE * ELDORADO * IMPERIAL * CINECRAN

RÉALISATION DE LEON MATHOT
SCÉNARIO ET DIALOGUES DE LEOPOLD GOMEZ
avec PAULETTE DUBOST
* DIRECTEUR DE PRODUCTION ROBERT FLORAT

DEUX CONFÉRENCES, UNE SEULE POLITIQUE

A Paris comme à Genève l'Amérique demande la BAISSE DES TARIFS DOUANIERS

Mais elle renoncerait au principe de non discrimination

par PERTINAX

NOUS avons l'impression que démarrent enfin et la Commission de coopération européenne siégeant à Paris depuis plus d'un mois et la Conférence de Genève, chargée de rédiger ce que nos amis américains ont voulu appeler la Charte du commerce international.

L'impulsion a été donnée par M. William Clayton, sous-secrétaire au Département d'Etat pour les affaires économiques. M. Clayton représente son pays à la conférence de Genève. Mais dans les dernières trois semaines il ne s'est guère éloigné de Paris. Au début du mois, il exposait volontiers à ses visiteurs le thème suivant : les travaux de la conférence européenne ne répondent pas à l'attente des Etats-Unis. On nous parle de questionnaire, de réponses au questionnaire, d'un bilan faisant apparaître les besoins de l'Europe. Or, ce que nous voudrions voir, ce sont des nations européennes empressées à abattre les barrières qui séparent leurs économies nationales, à mettre leurs ressources en commun, à imiter, en somme, l'exemple donné par la Belgique, la Hollande et le Luxembourg (Be-Ne-Lux). Alors, l'Europe s'aidant elle-même, l'Amérique serait plus prompte à l'aider. Un effort aurait été déployé pour combler les déficits continentaux. Il serait d'autant plus facile aux hommes d'Etat de Washington d'entraîner leur pays à la rescousse.

— Mais répondirent à M. Clayton ses interlocuteurs, comment réaliser en dix semaines l'union douanière ? Aux gouvernement de Bruxelles et de La Haye, n'a-t-il pas fallu plus de deux ans pour s'entendre sur quelques rudiments ?

Eh bien ! un projet ingénieux a été suscité par les remarques de M. Clayton. Entre les Etats décidés à associer intimement leurs économies respectives, l'union douanière ne peut prendre forme qu'au bout d'un certain nombre d'années. Mais pourquoi, dès maintenant, ne pas acheminer vers l'union douanière par des abattements de tarifs ? Par exemple, les Etats A.B.C. conviennent de former une union douanière dans dix ans. Pour y parvenir, ils diminueront chaque année de dix pour cent les droits que chacun d'eux prélève sur les marchandises des deux autres.

Un changement radical

Mais diminuer les droits de douane perçus sur les marchandises importées de tel Etat, tout en ne changeant rien au traitement que subissent les autres, cela s'appelle discriminer. Et les Etats-Unis ont horreur de la discrimination. On le sait : ils ont requis leurs débiteurs d'élaborer une charte du commerce international d'où seront bannis tous droits « préférentiels ». Ainsi, de par la volonté américaine, telle qu'elle s'est manifestée jusqu'à ce jour, tous les traités de commerce seraient multilatéraux et aucun arrangement bilatéral ne trouverait grâce. En théorie, voilà qui est admirable, mais dans l'état actuel du monde cela ne pourrait que restreindre encore les échanges internationaux, et de quelle façon ! Sur un marché international aussi largement ouvert aux puissantes usines du Nouveau Monde qu'aux producteurs les plus faibles, comment ceux-ci tiendraient-ils le coup ?

Mais nous sommes maintenant devant un fait nouveau. Les Etats-Unis semblent admettre que des Etats ayant la volonté de se lier les uns aux autres dans une union douanière soient exemptés sans délai de la règle commune, soient autorisés à pratiquer entre eux des tarifs préférentiels. En tout cas, M. Clayton a prononcé là-dessus de bonnes paroles. Si un amendement introduisait la susdite dérogation dans la Charte du commerce international, le délégué américain donnerait son acceptation.

De la part des Etats-Unis, l'innovation serait frappante. Il faut souhaiter que rien ne vienne à la traverse.

Les entretiens de M. Clayton ont débordé le cadre des échanges de vues relatifs au commerce continental. On croit savoir que fut examiné par exemple, le rôle de déblocage que pourraient jouer des avances de dollars ou des garanties données en dollars, lorsque deux Etats ne peuvent plus échanger tout ce qu'ils ont à échanger, l'offre de l'un étant par trop inférieure à sa demande et l'Etat créancier, comme il est normal, assignant une limite à ses ouvertures de crédits.

La question de la Ruhr

Dans les entretiens franco-américains, le territoire de la Ruhr demeure toujours le point capital. Sans rien ajouter à son outillage, sans investir de nouveaux capitaux, sans recruter de nouveaux ouvriers, la France peut produire annuellement 10.400.000 tonnes d'acier. Elle en produit 6 millions, contre une production allemande de 2 et demi ou 3. Pourquoi perdrait-elle toute cette avance ? Nous pouvons prétendre tout au moins à l'établissement d'un équilibre, d'un « balance of power » industriel. Tout dépend d'un accord nous assurant du coke, c'est-à-dire réglant les livraisons de charbon allemand en qualité de la même façon que l'accord de Moscou du 13 avril les régla en quantité.

Quant au contrôle international de la Ruhr, nos idées restent les mêmes. A cela près que nous insistons sur la gestion directe des entreprises-clés par les Alliés et parlons moins de la séparation territoriale.

Copyright by France-soir *and Pertinax.*

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

Une jeune dactylo parisienne se noie dans le Rhône

AVIGNON, 20 août. — Mlle Joséphine Bobbi, 24 ans, dactylo, demeurant à Saint-Cloud, se baignait dans le Rhône, près du vieux pont Saint-Benezet, hors de la plage surveillée. S'étant aventurée trop loin, elle fut emportée par le courant.

■ **SON CANOE AYANT CHAVIRE** dans le Drac, Mme Fleury, bijoutière, fauboury Poissonnière, s'est noyée. (A.F.P.).

■ **TOMBE ACCIDENTELLEMENT** dans l'Oise, à Pontoise, M. Pierre Folie, 22 ans, s'est noyé.

■ **SA PÉRISSOIRE** ayant chaviré sur l'Yerre, à Brunoy, M. Louis Roberi, 37 ans, père de quatre enfants, s'est noyé. (France-soir).

■ **A LA FÊTE FORAINE** de la place Denfert-Rochereau, Mlle Suzanne Toulouse, 27 ans, 101, rue de Paris, à Vanves et M. Georges Kurek 18 ans, 37 rue de l'Aude, qui étaient montés sur une balançoire, ont eu chacun un bras cassé par le dispositif permettant aux amateurs d'actionner l'engin. (France-soir).

■ **LA PHARMACIE** de Mme Manuel, 137, av. Pierre-Prosolette, au Perreux, a été visitée par des malfaiteurs qui ont emporté cocaïne, opium, morphine et héroïne (Fr.-soir).

■ **PLUSIEURS HECTARES** de bois ont été détruits par le feu en forêt de Saint-Germain. (A.F.P.).

■ **LE FEU A ANÉANTI** 300 quintaux de blé, 80 tonnes de fourrage et du matériel qui se trouvaient dans une ferme, à Souchamps, près de Rambouillet. (A.F.P.).

■ **UN INCENDIE** s'est déclaré dans un hangar dépendant de la ferme de M. Hautefeuille, à Ville-Sauvage, près d'Etampes. 180 quintaux de blé et 360 quintaux d'avoine et d'orge ont été anéantis. (France-soir).

■ **AU COURS DE L'EXPLOSION** d'une mine, enterrée près d'un feu de camp, à Port-Vendres, Jacques Dufourneau, 19 ans, de Paris, a été grièvement blessé. (Fr.-soir).

PAR UNE CHALEUR AFRICAINE

L'Assemblée poursuit le débat sur l'Algérie

On s'oriente vers une solution de compromis

LE débat sur le statut de l'Algérie se poursuit aujourd'hui à l'Assemblée nationale. L'hypothèse d'un ajournement semble en effet écartée ; le groupe M.R.P., auquel on prêtait l'intention de demander que la discussion soit remise à une date ultérieure, a au contraire manifesté hier son désir de voir mener l'affaire jusqu'au bout.

Deux projets, on le sait, s'opposent dans cette discussion : celui de la commission, très « avancé » dans le sens de l'autonomie algérienne, et que soutiennent socialistes et communistes ; celui du gouvernement, plus modéré, et auquel les députés M.R.P. donnent dans l'ensemble leur appui.

Rappelons que le congrès socialiste de Lyon a demandé à MM. Ramadier et Depreux de ne pas poser la question de confiance sur leur projet initial.

Cependant qu'en coulisses on s'efforce de négocier un compromis qui permettrait un vote massif de l'Assemblée, la discussion en séance publique a repris, dès ce matin, sous la présidence de M. Edouard Herriot.

Un débat peu animé

Dans les tribunes, on compte 2 ou 3 spectateurs égarés, en mal de distraction. Ce débat d'une importance capitale, ne passionne pas les foules. Mais on doit dire à la décharge de celles-ci, qu'il ne passionne pas non plus les députés, fort peu nombreux dans l'hémicycle. Seuls les élus d'Afrique du Nord se sont déplacés. Il est vrai que tous, une bonne trentaine encore, doivent prendre la parole.

Très docte, les yeux abrités derrière d'épaisses lunettes, M. Borra, qui représente le département de Constantine, va, pendant une bonne demi-heure, dans l'indifférence, retracer l'action socialiste en faveur de l'émancipation des populations algériennes.

M. Borra couvre de reproches et accable de sarcasmes les bureaux, l'administration, enfin tous les saboteurs colonialistes. Il conclut finalement à la nécessité d'une étroite association entre Européens et Musulmans.

Disciple de Messali Haidj, leader du parti populaire algérien et séparatiste bien connu, voici à la tribune M. Ahmed Mezerna.

Ses arguments contre la France et les colons sont aussi noirs que ses cheveux. Misère et paupérisme en Algérie sont le fait de la France et des colons, le fait de l'impérialisme. La propriété indigène a été spoliée par une véritable féodalité agraire. Et M. Mezerna va même jusqu'à comparer notre attitude en Afrique du Nord aux méthodes nazies. Pourtant sa diatribe ne soulève que de très rares protestations. Accablée de chaleur, l'Assemblée somnole.

M. Boukadoum, autre élu du « Triomphe des libertés démocratiques », étiquette sous laquelle on désigne depuis sa dissolution le parti populaire algérien, fait comme son prédécesseur le procès de la colonisation française. Puis, abordant un sujet qu'on avait jusqu'ici fort prudemment laissé de côté, le problème religieux, Boudakoum déplore que les crédits accordés au culte musulman ne s'élèvent qu'au tiers consacrés aux autres cultes. Il affirme par ailleurs que de nombreuses mosquées ont été converties en églises.

Le ton monte, les passions soudain s'échauffent, d'autant plus vivement que l'orateur séparatiste a mis en cause les Pères Blancs.

M. Serre, du M.R.P., n'y tient plus :

— **Vous n'avez pas le droit de critiquer leur action, dit-il, vous en avez profité.**

M. Boukadoum, dont le langage est particulièrement châtié, on s'en apercevra au moment où ayant égaré, dans le feu de la discussion, quelques-uns des feuillets de son discours-fleuve, il prononça face au micro le mot de Cambronne, M. Boukadoum s'emporte :

— **Ne vous en faites pas**, dit-il, **je vais répondre... Nous ne sommes pas ici pour faire une déclaration de loyalisme, mais pour dire ce que nous pensons.** (Murmures sur les bancs du centre et de la droite).

Il l'avait traité d'Adolf Hitler : 100.000 francs d'amende

MONTGOMERY (Alabama), 20 août. (A.P.). — La Cour d'appel de l'Alabama a décidé hier que traiter un citoyen américain de « Adolf Hitler » était une diffamation et punissable comme telle.

L'accusé avait tracé sur neuf balles de coton appartenant à la partie civile des inscriptions dans lesquelles il traitait celle-ci de « Adolf Hitler ». Il a été condamné à 108.000 francs d'amende.

Indochine et salaires

au programme du Conseil des ministres

LE Conseil des ministres s'est réuni ce matin. Deux questions importantes à l'ordre du jour : l'Indochine et le problème des salaires et des prix.

Pour l'Indochine, il semble que les ministres soient désormais unanimes à considérer que des négociations doivent être engagées ; ces négociations ne seraient pas officielles, mais officieuses, ce qui permettrait de les conduire avec plus de souplesse et aussi d'établir des contacts plus nombreux et plus étroits avec telles ou telles personnalités. Mais des divergences se manifestent encore au sein du gouvernement sur les personnalités avec lesquelles il convient précisément de négocier.

Convient-il de faire passer Ho Chi Minh au premier plan ? Ou de lui faire également contrepoids avec des hommes de tendance plus modérée, à l'intérieur ou même à l'extérieur du Viet-Minh ? Ou même de ne pas laisser la première place à Ho Chi Minh dans les négociations ?

Autant de thèses qui se sont affrontées ce matin.

MM. Vincent Auriol et Ramadier se sont entretenus hier soir du problème, après s'être précédemment entretenus, le premier avec M. Bollaert et le général Valluy, le second avec M. Bollaert. Il est d'ailleurs possible que la décision définitive soit prise non pas par le conseil des ministres d'aujourd'hui, mais par un comité interministériel prévu pour demain. M. Bollaert repartirait dès vendredi pour l'Extrême-Orient, avec des instructions précises.

Quant au problème des salaires et des prix, il a fait hier soir l'objet d'un conseil restreint où M. Ramadier était entouré de MM. Roclore, Taitgen, Daniel Mayer, André Philip, R. Schuman et Jules Moch. M. Daniel Mayer, ministre du Travail, a donné les grandes lignes d'un projet de loi que le conseil examinera ce matin. Rappelons qu'après la signature des accords Patronat-C.G.T., le gouvernement avait fait connaître qu'il se refusait, d'une part à abandonner la notion de salaire légal, d'autre part à admettre une augmentation générale et systématique des prix.

Dans les ruines de Cadix

MADRID, 20 août (A.F.P., A.P., U.P.). — Le calme des lendemains de catastrophe s'est étendu sur Cadix qui ne peut encore faire un compte exact de ses victimes. Sur le tableau de misère qu'offre la ville, un soleil de plomb, une chaleur écrasante.

Au fur et à mesure que se poursuivent les travaux de déblaiement, les sauveteurs retrouvent de nouveaux cadavres, des blessés et des gens enterrés sous les décombres.

De nombreux blessés sont morts à force de perdre leur sang, n'ayant pu être soignés durant la nuit tragique par suite du manque de lumière.

Les communications téléphoniques ont été rétablies avec Tétouan et le maire de Cadix a pu déclarer que ni une vitre, ni une porte n'était restée intacte, que les portes de la cathédrale avaient été ouvertes par la déflagration et les statues saintes renversées.

Black out sur le nombre des victimes

Il ne semble d'ailleurs pas que l'on puisse avoir maintenant de plus amples détails car le gouvernement du général Franco a interdit la publication dans les journaux espagnols du chiffre des morts et des blessés. Les journalistes n'ont pas le droit d'approcher du lieu de la catastrophe et trois photographes qui avaient réussi à filmer certaines scènes se sont vu confisquer leurs pellicules.

Et maintenant, Cadix se prépare à enterrer ses morts. Une messe sera dite demain pour les victimes, qui seront inhumées vendredi. Mais il est possible que la ville soit évacuée en raison du danger de nouvelles explosions.

La noyée du pont St-Michel

SUITE DE LA PAGE 1

Dans quelles conditions exactes est-elle morte après avoir quitté le jeune peintre qui, entendu ce matin, quai des Orfèvres, a été mis hors de cause ? Les inspecteurs du quai des Orfèvres, tout en observant une certaine prudence — ils se souviennent des conclusions hâtives établissant aussitôt après la découverte du corps que le crime était « certain » — estiment qu'il y a 90 chances pour 100 que France Randu se soit suicidée.

La jeune fille semblait hantée par l'idée de la mort depuis qu'une de ses parentes s'était suicidée en se jetant dans un étang.

— J'en ferai autant, avait-elle déclaré. Elle avait écrit, d'autre part, une lettre annonçant son intention de mettre fin à ses jours.

Pourquoi ce désespoir, à 16 ans France Randu, si jeune, estimant déjà que sa vie était brisée. Désespoir d'amour, mais aussi illusions perdues.

Avant le jeune peintre entendu ce matin par la police, elle avait connu un homme riche, de qui elle attendait une vie facile. Il rompit. Déçue, ses rêves dorés dissipés, elle commença à songer au suicide.

Le cadavre étant identifié, le docteur Paul qui, jusqu'ici, n'avait fait que l'examiner, a reçu enfin une commission rogatoire de M. Deviza, juge d'instruction, pour pratiquer l'autopsie de la jeune fille. Elle sera effectuée vraisemblablement aujourd'hui. C'est à lui qu'il appartient de se prononcer sur les causes du décès.

Si, contre toute attente, le légiste conclut à un crime, l'inspecteur Guiliot aura alors la tâche délicate de découvrir le criminel.

Si le Cachou Gallus fait toujours
Mon délice,
C'est qu'il est parfumé d'anis et
De réglisse.

PAS DE VACANCES POUR LES YEUX!
Leroy, 1er opticien de Paris, a décidé cette année de garder ses centres d'optique ouverts à tour de rôle. Adressez-vous :
Du 19 au 23 Août
30, RUE VIVIENNE
25, RUE ROYALE
30, Bvd BARBÈS
27, Bvd SAINT-MICHEL
52, RUE du COMMERCE
LEROY

PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE

Sachez danser en 3 leçons SUCCES GARANTI
Swing, valse, tango, samba, slow, rumba, etc. Pl. air et sal. climatis. Lyceum Dumaine-Pérez, 91, av. Villiers • Wag. 34-94

ACHAT de BIJOUX
48, BRILLANTS, MONTRES, ORFEVR. Chaussée-d'Antin, M. G. BRINGAZEN

ENSOLEILLÉ LE JOUR FRAIS LA NUIT
EVIAN
EST CHARMANT en SEPTEMBRE
SANTE - REPOS - CONFORT
ETABLISSEMENT THERMAL
HOTELS ROYAL et SPLENDIDE ouv.

Ce Soir TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE
A 20 h. 30
Salle WAGRAM
AU PROGRAMME :
Spectacle de Variétés
Orchestre sous la direction de Félix NUVOLONE
ENTRÉE LIBRE

Société Nationale des Entreprises de Presse, Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

COMMUNIQUE DE LA CHAMBRE SYNDICALE DES MANDATAIRES EN VENTE DE FONDS DE COMMERCE ET INDUSTRIES DE FRANCE

La Chambre syndicale des Mandataires en vente de fonds de commerce et industries de France, adhérente au Syndicat général du commerce et de l'industrie, émue par les procédés inqualifiables des escrocs composant la firme « Cabinet Mérard », 16, boulevard Sébastopol, Paris, informe le public que ces individus, aux termes de la loi du 29 juin 1935, n'étaient déjà pas en droit d'exercer la profession, n'ont jamais été admis au nombre de ses adhérents, qui font toujours, avant leur admission au sein de la Chambre syndicale, l'objet d'une enquête de moralité et de solvabilité et production par le postulant d'un casier judiciaire « néant ».

Au surplus, la Chambre syndicale entend se porter partie civile au procès contre ces malfaiteurs dignes d'un châtiment exemplaire. (*Communiqué.*)

SITUATION IMPORTANTE
et stable offerte par Société de Crédit (nouvelle formule). Indispensable être actif et rompu aux affaires. Appui publicitaire. Ecrire pour rendez-vous C.A.F., 15, bd de la Madeleine, Paris.

UN MEUBLE SOLIDE - ET DE BON TON - SE TROUVE CHEZ YVON
57, rue du Fg-St-Denis (Mo Strasb.-St-Denis). PRO. 97-13
GRANDE VENTE RÉCLAME
AVEC FACILITES DE PAIEMENT
CHAMBRES à COUCHER A PARTIR DE 14.950 f.
SALLES à MANGER A PARTIR DE 19.500 f.
COSY A PARTIR DE 4.900 f.

Vous êtes impardonnable...
si vous n'êtes pas encore propriétaire de VOTRE MAISON, COMMERCE, FERME, INDUSTRIE, etc...
Renseignez-vous gratuitement dès ce jour au
COMPTOIR GENERAL DE CREDIT
PARIS - 3, AVENUE DE L'OPERA (entresol)
Prêts amortissables - FRAIS REDUITS - Remboursem. de 4 à 18 ans
Consultez-nous avant de solliciter tout crédit

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME No 751

HORIZONTALEMENT. — I. Système de jeu (10 lettres). — II. Sortie (7). Durée d'une révolution (2). — III. Autant d'avis (5). Vingt mains (4). — IV. Fin d'un guêpier (2). N'éclate pas si elle est glacée (5). — V. D'un pays d'Orient (7). — VI. Il n'est pas naviguable (2). Choisis (4). — VII. Qui résulte souvent d'un régime ascétique (6). Préfixe d'égalité (3). — VIII. Certains y mourent beaucoup de facilité (7). — IX. Désavouée (6). — X. Mit à l'exacte mesure (6). Il faut en parler le moins possible (3).

VERTICALEMENT. — I. C'est à peine si on peut le voir (7 lettres). Possessif (2). — II. Certains palais l'apprécient (8). — III. Bruit incongru (3). Mesure (4). — IV. Il orne bien des plafonds en été (10). — V. Pronom (3). Victoire de Napoléon (4). — VI. Tel qu'en venant au monde (2). Moitié de pâtisserie (2). Donne sa voix (4). — VII. Ville d'Espagne (6). Article (2). — VIII. Préfixe (2). Engagées (5). — IX. Mêmes dorés peuvent abriter le malheur (7). — X. Fils d'Anchise (4). Montré les dents (5).

SOLUTION DU PROBLEME No 750

HORIZONTALEMENT. — I. Picotin. Ut. — II. Enrhumés. — III. Rel. Epris. — IV. Me. Rites. — V. Ubérisse. — VI. Ir. Ord. Ta. — VII. Si. Dressé. — VIII. Anéanties. — IX. Erié. Tôt. — X. Id. Suspect.

VERTICALEMENT. — I. Pertuis. Ei. — II. Ino. Briard. — III. Crime. Ni. — IV. Oh. Erodées. — V. Tue. Erra. — VI. Imprudents. — VII. Néris. Stop. — VIII. Sité. Site. — IX. Se. Fée. — X. Tressa. Sot.

CHINE 1947

Livre sterling

SUITE DE LA PAGE 1

tal. Par contre, la Grande-Bretagne a besoin d'acheter du ravitaillement et des matières premières.

Un des résultats d'une dévaluation de la livre serait de l'obliger à payer plus cher les produits dont elle a besoin. Bien qu'une dévaluation soit logique, étant donné la position par rapport aux devises étrangères que possède l'Angleterre, elle ne paraît pas probable pour le moment et ne serait qu'une mesure de toute dernière extrémité, dit-on encore dans la Cité.

Cependant, dans les milieux politiques on se demande si la Grande-Bretagne n'utilise pas cette menace comme une manœuvre envers les Etats-Unis. Evidemment, la dévaluation serait une carte majeure dans la main de sir Wilfrid Eady, qui négocie actuellement à Washington avec M. Snyder, dans l'espoir d'obtenir une amélioration des clauses de l'emprunt fait par l'Angleterre aux Etats-Unis l'an dernier.

Dans les milieux de la Cité on pense que la déflation, plutôt que la dévaluation, serait le seul moyen pour l'Angleterre de se tirer d'embarras. Cette opinion n'est, bien entendu, pas partagée par les milieux gouvernementaux.

Attlee ne démissionnerait pas tout de suite

LONDRES, 20 août (par téléphone). — Le « Daily Mail » annonce ce matin, en grande manchette, que M. Clément Attlee aurait l'intention de démissionner pour raison de santé. Le « Daily Mail » ajoute qu'il serait remplacé par M. Ernest Bevin.

Le journal se fait l'écho de rumeurs qui circulent à Londres depuis le début de la crise économique. Certes M. Attlee est un monsieur très fatigué et nous n'avons nous-mêmes signalé fréquemment dans ces colonnes. Sans aucun doute son successeur possible est M. Bevin. Il est le seul qui possède sur les Trade Union et dans le public l'autorité et le prestige nécessaires pour succéder comme premier ministre à M. Attlee.

Cependant, rien ne laisse prévoir que de telles mesures soient envisagées immédiatement. Sans aucun doute, comme nous l'avons dit ici, M. Attlee quittera avant l'été prochain le 10, Downing Street, mais nous croyons qu'il sera encore à la tête du gouvernement lorsque le parlement se rassemblera à la fin des vacances, le 20 octobre.

Peut-être, devant la menace d'une crise politique qui, à nouveau, diviserait le parti travailliste, M. Attlee sera-t-il obligé de se retirer avant l'hiver. Sinon, s'il parvient à s'imposer, s'il prend des mesures suffisamment énergiques pour remettre sur pied l'Angleterre, M. Attlee restera très probablement à son poste jusqu'à la fin de l'hiver.

Le « Daily Mail », dans son article, pense que M. Dalton serait le successeur possible de M. Bevin au Foreign Office, que sir Stafford Cripps serait le nouveau chancelier de l'Echiquier, et M. Bevan deviendrait ministre des Fournitures.

M. Clayton s'entretient avec sir Stafford Cripps

M. Clayton s'entretient aujourd'hui avec sir Stafford Cripps, qui, une fois de plus, interrompt ses vacances pour revenir à Londres. Cet entretien est considéré comme de toute première importance.

M. Clayton, dit-on, vient pour demander à la Grande-Bretagne d'abandonner tout ou partie des préférences impériales. Les milieux politiques américains pensent, en effet, qu'une telle mesure provoquerait une augmentation des échanges commerciaux dans le monde. Sans aucun doute, les mesures que le gouvernement britannique compte prendre pour remédier à la crise de la livre seront également discutées.

Le règne des cliques

La voiture volée n'avait pas de freins

Les deux voleurs accrochent une autre auto et... se font arrêter

La camionnette avait accroché l'arrière de la Citroën. Un accident banal, tout à fait banal. Pourtant, les deux occupants de la camionnette, au lieu de rester près de leur voiture préférèrent s'enfuir.

— Ce n'est plus banal, dit le gardien de la paix en faction au carrefour, exactement devant la bouche du métro Opéra.

Il était alors vingt-trois heures trente, la nuit dernière. Dix minutes plus tard, poursuivis par les gardiens de la paix qui tiraient quelques balles de revolver en l'air, les deux hommes, Henri Petit, 16, rue d'Assas et Ange Raoul, 139, rue de Tolbiac, étaient arrêtés rue Louis-le-Grand.

Ils avouèrent que la camionnette qu'ils conduisaient avait été volée deux heures plus tôt rue Saint-Denis

Ce matin, ils ont été conduits au dépôt.

— Pas de chance, avaient-ils dit auparavant au commissaire de la Chaussée-d'Antin. On ne pouvait pas savoir que la voiture avait de mauvais freins.

Le général Po, assassin et voleur

C.K.T. écrit de Taipeh, dans l'île de Formose :

« Nous avons reçu hier l'ordre de notre supérieur de verser de l'argent pour l'érection d'un monument à Chang Kai Chek. D'abord, il nous a dit de donner ce que nous voulions, mais comme le total n'était pas suffisant, il fixa la contribution « volontaire » à 3 pour 100 de notre salaire mensuel. »

« The China Weekly Review » écrit : « Huit étudiants de Tchoungking ont été attirés dans un guet-apens et sérieusement battus et blessés par des « agents spéciaux » commandés par « un militaire conduisant une jeep ». On lit dans « Ta Kung Pao » :

« A Kiangyin, province de Kiangsy, on a découvert un scandale portant sur les réquisitions de matières alimentaires et se montant à 10 milliards de dollars chinois... A Nantung, un chef de district qui a été en fonctions pendant quelques semaines seulement, a « collaboré » avec les magistrats locaux pour détourner 500 millions de dollars ».

Dans « Ta Kung Pao », de nouveau : « A Lanfang, pour « améliorer les manières » du peuple, les sentinelles obligent les gens à enlever leurs lunettes en passant les portes de la ville ! »

Et finalement ce rapport dans « China Weekly Review » :

« Dans la province d'Anhwei, un général de l'armée gouvernementale, Po Cheng Chun, a montré une telle violence dans ses excès que le ministère de la Défense nationale l'a mis aux arrêts. On l'accuse entre autres : d'avoir tué 3.000 jeunes gens dans la partie nord-est de la province, d'avoir volé 5.000 fusils et d'en avoir revendu 3.000 à son profit. Il est également accusé de kidnapping et de corruption générale. »

Et la revue américaine conclut : si un général a réussi à se rendre coupable de tous ces crimes avant d'avoir été arrêté, que doivent faire d'autres généraux, continuellement, sur une moindre échelle ? Combien de généraux Po y a-t-il dans divers recoins du pays. »

Non, il ne fait pas bon vivre aujourd'hui en Chine. A qui la faute, demandez-vous ?

A Changhaï on vous dit : à Nankin, à Tchang Kai Chek. A Nankin, on sera non moins affirmatif : aux communistes, à la guerre civile.

(*Copyright by Scoop and Bernard Valery*) (*Voir « France-soir » du 19 août*)

PROCHAIN ARTICLE :

SUITE DE LA PAGE 1

utile de préciser que, depuis lors, personne n'a entendu parler des dollars et de l'or...

Mysberg fut amené à Bridge House, ancien quartier général, prison et chambre de tortures de la célèbre gendarmerie japonaise, le Kempeitai, actuellement utilisé par des Chinois identiques aux gendarmes de la garnison de Woosong. Mains et pieds enchaînés, le « criminel » hollandais fut mis dans une cellule où se trouvaient déjà quarante autres misérables. Il y resta plus d'une semaine ; enfin, devant les protestations du consul hollandais, on lui enleva ses chaînes et il fut placé dans une autre cellule, avec sept détenus seulement.

Au bout d'un mois, Mysberg fut traduit devant la cour de justice de Changhaï, accusé de trafic illicite de devises, d'or, en violation de la loi X, et condamné à deux ans de prison.

Or, pour citer l'éditorialiste de « China Weekly Review », hebdomadaire américain paraissant à Changhaï : « Ce procès n'aurait pu être considéré comme légal même dans un jardin d'enfants. Il n'y a jamais eu la moindre preuve que Mysberg eût violé la soi-disant loi. Car cette loi n'existait pas au moment de son arrestation et n'a été, en fait, passée par le Yuan législatif qu'après sa condamnation. »

On pourrait remplir un volume avec les cas d'étrangers arrêtés sans mandat par des instances aussi irrégulières qu'une garnison militaire, et de condamnés pour des violations de lois inexistantes. Mais on avait rarement vu une démonstration aussi frappante de l'état d'esprit des militaires chinois, qui ne peuvent pas ne pas refléter les tendances des milieux dirigeants de Nankin. En effet, à toutes les audiences du procès Mysberg assistait un certain colonel Chang Ya Ming, chef de la section de cette garnison

Chaque fois que la défense ou des témoins prononçaient des mots qui lui déplaisaient, le colonel Chang les interrompait et, sans que le président de la Cour fasse la moindre tentative pour lui retirer la parole, les injuriait copieusement. A un moment, il déclara même au défenseur de Mysberg : « Un Chinois vraiment patriote n'aurait pas assumé la défense d'un étranger qui a violé une loi chinoise. » Et, selon la « China Review », même officier déclara à un observateur qu'en assumant la défense de ce « chien d'étranger », le Dr Chen était devenu traître à la patrie...

Polices occultes

Or, il n'y a pas que la garnison de Woosong pour faire trembler étrangers et Chinois. Les journaux de Changhaï sont remplis de nouvelles de « disparitions mystérieuses » d'hommes et de femmes, des Chinois en général, que l'on ne revoit que rarement. A tel point que le maire de Changhaï a été obligé de déclarer officiellement qu'il tiendra la police municipale responsable de ces disparitions. Ce maire doit être un plaisantin, car il sait pertinemment que les pauvres bougres de policiers ne peuvent rien, absolument rien contre les « kidnappers ». Tout ce que les policiers ont pu faire jusqu'à présent, ce fut... de se mettre en grève pour protester contre les excès de la gendarmerie et des agents civils.

Il est difficile de dire qui sont ces civils. Peut-être sont-ils les agents du « Bureau d'investigations et de statistiques », la Gestapo de Nankin. Peut-être sont-ils les hommes de Chen Li Fu, ministre de l'organisation du Kuomintang et, dit-on, chef d'une autre Gestapo, celle du parti. Qu'en sait-on ? Il n'y a que les imbéciles ou les casse-cou qui osent poser ces questions à voix haute !

Non, il ne fait pas bon vivre à Changhaï...

Je ne suis pas allé dans l'intérieur du pays. Mais j'ai parlé avec des gens compétents, Chinois, étrangers, missionnaires, employés de l'U.N.R.R.A. J'ai devant moi une pile de coupures prises dans les journaux chinois ou dans des publications anglaises et américaines paraissant à Changhaï. Des « lettres à l'éditeur » aussi pathétiques, épouvantées, indignées. Je choisis au hasard :

Voici une lettre signée « Ivan l'Idiot » datée de Kaifeng, province de Honan :

« Le 20 juin, à 12 h. 30, tous les téléphones de la ville de Kaifeng étaient suspendus. C'était simplement parce qu'un chef de bureau du Gouvernement provincial de Honan voulait avoir une communication avec l'Organisation de Jeunesse San Min Chui, La Jeunesse du Kuomintang, le « Komsomol » chinois). La téléphoniste appela le numéro, mais personne ne répondit : c'était l'heure du déjeuner. L'honorable chef de bureau, irrité par ce contretemps, bondit au central téléphonique, saisit l'opératrice, Mlle Tao Hua Wen par les cheveux et la battit si violemment qu'on dut l'emporter à l'hôpital provincial de Honan... Ce qui est arrivé à Kaifeng arrive également dans chaque coin de la province. Penser au chef du Pao, la moindre unité politique, le véritable roi du village, entre les mains de qui se trouve le droit de vie ou de mort... »

Prenons cette autre lettre signée : « Quatre-vingt-dix-neuf Kung Wu Yan enragés » datée de Tsingtao, province de Chantung :

« Le chef de notre administration reçut l'ordre de ses supérieurs d'obliger ses employés à verser 5.000 dollars (chinois) chacun pour le parti (Kuomintang). Bien que n'étant pas membres du Kuomintang, nous avons été obligés de « cracher » car autrement nous aurions été mis sur la liste noire et appelés « communistes »...

PENDANT vos VACANCES abonnez-vous à « France-soir »

6 jours	24 francs
12 jours	48 »
18 jours	72 »
1 mois	110 »
2 mois	220 »
3 mois	250 »

France-soir sera reconnaissant à ses lecteurs de lui signaler les petites localités où ils ne pourront se procurer leur France-soir *pendant les vacances et de lui indiquer le nom et l'adresse du dépositaire du journal local. Pour ces localités, France-soir accordera aux lecteurs qui lui procureront deux abonnés nouveaux, un abonnement gratuit de même durée que les abonnements souscrits.*

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR MERCREDI 20 AOUT, à 19 h. 30

1re course : PARLA, Acteon, Myrtille.
2e course : CAPITAINE, Landy's Colleen, Marie Galante.
3e course : BASKET, Marlène, Alma.
4e course : SANTON, Grenade, Bombyx.
5e course : CACAO, Antinéa, Golf.
6e course : CINDERELLA'S SLIPPER, Ballynennan Breeze, Honey Dew.
7e course : PLACE KICK, Sauteriot, Toréador.
8e course : MOOR MASCOT, Muster Call, Lotty's Luggage.

GAUMONT-THÉATRE MICHODIÈRE
une tempête de RIRE

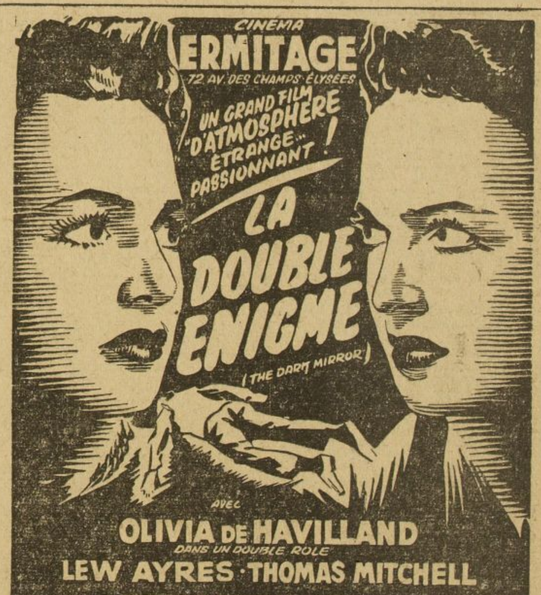
SIRÈNES et COLS BLEUS
PARADISE
16 rue Fontaine TRI. 06-37
ELLE EST NUE!!! MA DAME
C'est une nouvelle production de LEARDY et VERLY
Présentation WILLY LEARDY

LORD BYRON
PERMANENT DE 14h. à 24h

V.O. SOUS-TITRES FRANÇAIS
LE CÉLÈBRE CHANTEUR Gino BOCHI Yvonne DILIAN DANS
UNE NUIT AVEC TOI
Un film gai !

Paramount VERSION FRANÇAISE COLISÉE VERSION ORIGINALE

Une éblouissante et joyeuse féerie
Ginger ROGERS
Ray MILLAND
Warner BAXTER
Misha AUER
Les Nuits ensorcelées
Production et Réalisation de MITCHELL LEISEN
en Couleurs par TECHNICOLOR

CINEMA ERMITAGE
72 AV. DES CHAMPS-ÉLYSÉES
UN GRAND FILM D'ATMOSPHÈRE ÉTRANGE... PASSIONNANT !
LA DOUBLE ENIGME
(THE DART MIROR)

AVEC
OLIVIA DE HAVILLAND
DANS UN DOUBLE RÔLE
LEW AYRES · THOMAS MITCHELL
PRODUCTION NUNNALLY JOHNSON
MISE EN SCÈNE DE ROBERT SIODMAK
UN FILM UNIVERSAL INTERNATIONAL

PERMANENT de 18 h. 30 à 24 h. sauf LUNDI : RELACHE
JEUDI : Deux matinées seulement
SAISON CINÉMATOGRAPHIQUE au THÉATRE des CHAMPS-ELYSEES

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

COPPI et BARTALI ne sont pas d'accord

(De notre envoyé spécial André COSTES)

BIENNE, 20 août. — Ah : dit Bartali, à ses amis, je me demande pourquoi Coppi n'abandonne pas ! Se traîner à une demi-heure du peloton de tête pour un homme comme lui, ce n'est guère raisonnable. Il y laisse son prestige...

« Gino » parle en faisant de grands gestes. Sa voix prend des inflexions persuasives. C'est un vrai Toscan, qui tient à faire admettre son point de vue. Il a raison.

Aujourd'hui : repos à Bienne
Demain : Bienne-Genève
1re demi-étape : Bienne-Lausanne (155 km.).
2e demi-étape (épreuve individuelle contre la montre) : Lausanne-Genève (80 km.)

J'ai de plaindre Coppi de s'astreindre à ce travail de forçat.

— Une demi-heure ! répète-t-il. Ah, ce pauvre Fausto !...

Mais, tout bien pesé, il est permis d'avoir un autre point de vue, celui de Coppi, par exemple.

— Je ne suis pas assez fort pour battre Bartali sur ce terrain, nous dit le champion du monde de poursuite, mais hier, j'aurais pu terminer beaucoup plus près de lui si j'avais voulu forcer. Ce n'est pas mon intérêt. Je ne veux pas abandonner cette course, et avant la fin du Tour de Suisse, je suis décidé à faire encore un exploit...

Fausto Coppi sur son terrain

Les deux champions ont donc des points de vue très différents et qui s'expliquent fort bien par la raison suivante : C'est que demain, la seconde demi-étape se courra contre la montre sur 65 kilomètres entre Lausanne et Genève.

Evidemment, il n'est pas question pour Coppi de combler son énorme retard, mais nous pensons que le champion italien tient à réaliser là, sur ce terrain qui lui est favorable, une performance de grande classe. Il ne réussira pas à enlever le maillot jaune des épaules de son rival, mais il va tenter de faire pâlir son étoile par une victoire à Genève, qui ferait, en quelque sorte, passer au second plan le porteur du maillot jaune.

Bartali s'en doute certainement, et c'est pour cette raison qu'il est le premier à décréter que Fausto Coppi devrait abandonner.

Bien que quarante minutes séparent les deux champions, leur rivalité ne s'est pas amoindrie et cela nous promet une belle bataille, d'intérêt uniquement spectaculaire, sur cette demi-étape qui nous amènera à la frontière française.

Pour battre Bartali il faudrait lui reprendre :

Bresci, 19'57".
Ockers, 23'18".
Kubler, 26'19".
Guyot, 42'33".
Dupont, 46'13".
Coppi, 47'13".
Stettffler, 48'37".
Pasquini, 49'1".
Depredhomme, 50'37".
Goasmat (premier des Français), 1 h. 20'17" ; Mahé, 1 h. 21'47" ; De Gribaldy, 1 h. 27'24".

La revanche du Tour de Suisse

GENEVE, 20 août. — Le 26 août, en nocturne, une revanche du Tour de Suisse sera courue au vélodrome de Genève, avec la participation de Fausto Coppi, de Kubler et de Tarchini.

★ ★

● *Aux championnats de double des Etats-Unis, l'équipe Abdesselam-Destremau a passé le premier tour en battant Mac Kenzie-Johansson.*

CET APRES-MIDI, AU GRAND PRIX DES ALLIES

"Fach" mènera le train bleu sur le circuit de Joinville

Le train bleu a stoppé à Paris. Avant de reprendre sa marche vers le Nord, il passera par Joinville.

Le train bleu, c'est l'équipe des poulains d'Oliveri : Fachleitner, Teisseire, Vietto et Lazaridès, un quatuor vedette des critériums à répétition et du Grand Prix des Alliés, de notre confrère « Franc-Tireur » en particulier.

« Fach » depuis les championnats du monde, en est la locomotive. Mais il arrive parfois qu'un des wagons la dépasse. Comme à l'Isle-Jourdain, où Teisseire fut vainqueur de la dernière sortie de la tournée des « géants » de la route.

Idée le Terrible

Robic, bien sûr, sera redoutable sur le circuit rapide de Joinville où généralement la course se joue dans un sprint à « tout casser ».

Mais c'est surtout Idée qui fait figure d'épouvantail, Paul Néri l'assure.

Le poulain de Francis Pélissier courra en local à Joinville. Son moral s'en trouvera décuplé. Or on sait l'importance que joue le moral chez lui !

Les cent kilomètres classiques dans un critérium, encourageant quelques plus tards à tenter leur chance.

Blanchet, Carrara, Piel Barbatis, Goutal, Le Bouëdec, Godeau, sont de ceux-là.

Parmi la soixantaine de concurrents qui s'aligneront cet après-midi, Paul Maye, Rossi — dont ce sera la rentrée — Caffi, Guégan, Bobet, Pawlisiak, Oubron, Charpentier, l'Italo-Parisien Redolfi et Goussot sont fort capables de supplanter les vedettes du « Tour ».

Michel COSTES.

La commission de l'Etat de New-York propose :

CERDAN-LA MOTTA pour le titre mondial

Les Américains n'oublient pas Marcel Cerdan. En effet, nous venons d'apprendre une excellente nouvelle. Si Cerdan acceptait de rencontrer Jake La Motta, le combat compterait pour le championnat du monde poids moyens (N.Y.).

Expliquons-nous : Rockie Grazziano disqualifié par la Commission de New-York, est devenu champion du monde en battant Tony Zale. Le colonel Eagan et tout le bureau de N. Y. ne veulent à aucun prix requalifier Grazziano ; d'autre part, ils tiennent rigueur à Zale d'être allé à Chicago le rencontrer.

Ils ont rayé ces deux hommes, semble-t-il... ne veulent plus en entendre parler. Les deux poids moyens suivants sont Jack La Motta et Marcel Cerdan. Et la commission de New-York paraît toute disposée à leur permettre de disputer un combat comptant pour le titre de champion du monde (N. Y.)

La parole reste donc à Cerdan.

Roupp accepte

— Je ne suis pas précisément au courant de cette affaire, nous a dit Lucien Roupp. Mais elle ne m'étonne pas du tout. Jake La Motta ? Nous acceptons de le rencontrer quand on voudra. Le temps pour Marcel de se mettre en forme et nous sommes prêts. La Motta fait figure aux U.S.A. de terreur. Il prend les coups, c'est extraordinaire, mais prendra-t-il ceux de Marcel ?

Ajoutons que Roupp est toujours sans nouvelle de son poulain. Mais il vient de l'avertir télégraphiquement de cette nouvelle.

Jacques CHAPUS.

Lew Burston a accepté la charge de matchmaker du Madison Square Garden. C'est pour nous une raison supplémentaire d'espérer en la conclusion d'un match pour Marcel Cerdan comptant pour le titre mondial.

Willie Pep n'est pas mort... il cherche un challenger

Au mois de janvier dernier, Willie Pep, champion du monde poids plume, était victime d'un accident d'aviation. Il devait — malchance — mettre son titre en jeu quelques jours après, le 28, à Londres, devant Nel Tarleton. Puis on annonça que Pep avait l'intention de se retirer, puis qu'il se retirait.

Nous avions, ici même, à cette époque, engagé Ray Famechon à poser sa candidature.

Mais aujourd'hui Pep renverse la vapeur. Il vient de demander à M. Abe Greene, président de la N.B.A., de lui désigner un challenger.

En attendant, il met son titre en jeu le 22 courant, à Flint (Michigan), devant l'inconnu Jock Leslie.

J. C.

Médina part à la pêche

Théo Médina était en plein entraînement quand nous lui avons appris hier que Peter Kane, blessé, ne pouvait le rencontrer comme prévu le 29, à Manchester.

— C'est bien ma chance, s'exclama Théo, profondément déçu. La malchance me poursuit.

» Et puisqu'il en est ainsi, je vais tout simplement partir... à la pêche.

⊙ ⊙

● *Cyrille Delannoit, qui fut la saison passée la grande vedette pugilistique belge, rentre chez lui après un séjour de quatre mois aux Etats-Unis où il avait été invité par un de ses oncles.*

● *Le match-revanche Emile Famechon-Ritter se déroulera à Genève le 29 août.*

Les nageurs parisiens vainqueurs à Monaco

MONACO, 20 août. — Les représentants du P.U.C. et ceux du Stade Français ont remporté les épreuves de natation de la réunion de Monaco.

Dix-huit équipes au dépar

Qualités et défauts accusés à l'entraînemen

RED STAR. — A inauguré de bonne heure la rubrique des éclopés, sera sans doute pas parmi les équipes « précoces ».

STADE FRANÇAIS. — Promet beaucoup. Cherche encore un avant-centre, mais a déjà une attaque de grande allure.

RACING-C.P. — Quelques joueurs ne semblent pas encore avoir repris sérieusement le collier. Question chiffres sans doute... A revoir.

LILLE-O.S.C. — A su garder les joueurs qui ont fait sa gloire depuis deux saisons. Possède, avec Dubreucq ou Prévost, Garcia et Bigot, un intermédiaire de grande valeur offensive.

C.O. ROUBAIX-TOURCOING. — Luciano et Nagy donneront du peps à l'attaque. Les débuts de Robert Meuris « dans le grand bain » seront intéressants à suivre.

R.C. STRASBOURG. — Paraît avoir trouvé un avant-centre de classe en la personne de Libar. Présente sensiblement la même structure que l'an passé. A perdu le maître entraîneur Velnante.

F.C. NANCY. — A remanié sérieusement son attaque et cherche à donner de la cohésion à sa nouvelle formation. A revoir.

F.C. SOCHAUX. — Attaque impressionnante, mais comme l'an dernier, la défense semble le point faible de l'équipe.

F.C. METZ. — A monté une équipe sans tambours ni trompettes, mais n'a pas encore fait parler d'elle, mais M. Herlory nous sortira bien sa petite révélation annuelle.

REIMS. — Part cette fois avec les réserves qui lui manquèrent l'an passé. Attention à son attaque, avec les Deléglise, Batteux, Sinibaldi, Petitfils, Flamion.

SAINT-ETIENNE. — L'appoint de Cuissard est à lui seul une force considérable, mais l'équipe a besoin de quelques matches de rodage.

TOULOUSE. — A du mal à mettre son équipe sur pied. Sa préparation n'est guère avancée.

ALES. — Ses prétentions sont limitées, comme ses moyens financiers. Possède néanmoins de la bonne volonté à revendre et une attaque qui causera des surprises.

SETE. — Présentera la même équipe que l'an dernier. Ne fera ni mieux ni plus mal.

MARSEILLE. — A fait un gros effort de recrutement et semble appelé à jouer les tout premiers rôles. Nagy et Vratil : deux noms à retenir.

MONTPELLIER. — Encore bien indolente à la veille du premier match officiel. N'aligne pas d'ailleurs une équipe « à tout casser ».

CANNES. — Déséquilibre entre la défense et l'attaque où brillent les deux nouveaux : Mac Laren et Hutton.

RENNES. — N'a pas amélioré son attaque et pêchera, comme l'an passé, par manque de réalisateurs.

Dany REBELLO.

LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" LES PLUS LUES — LES PLUS EFFICACES

DEMANDES D'EMPL. 30°

SECRETAIRE Aide-Comptable 3 dem. remplac. mois de sept. Ecr. JARNY, 144, rue de Rivoli.

JH. tr. sér. dem. trav. 1/2 journ. Ecr. Marxem, P.R. La Boétie.

Mss connais. spéc. dès. trav. M. 3-4 h. ts l.soirs et dim. tte la journée. Préfce Jean, 54, av. du Val-de-Beauté, Nogent-s/Marne S.

JH. ayt connais. horlogerie dès. trav. dem. journ. chez horl. même gratuit. Ecr. 1.369, journ. soir.

JH. 21 a. sér. tte confi. dég. obl. milit. ch. pl. chauf. mécan. b. pratiq. conduite dans Paris. ROGER, 26, r. de Ménilmontant, 20e.

J. fem. dactylo, sér. mach dem. trav. Mme CAVIGIOLI, lacqueline, 20, allée des Vergers, Paris-Jardin, à Draveil (Seine-et-Oise).

Sec. dir.st.-dact. bacc. bne not. 3 ans ét. cap. Ins. et sec. par. ch pl st. minim. 15.000. Libre de suite. Ecr. No 1.522, France-soir

Chauffeur dem. travail touriste ou me parlant anglais, Espagnol, exped. en TUCHER, 27, rue Château-d'Eau, PARIS (10e).

Pers. sérieuse 50 ans, b. référ., p. cher. tenir int. 2 personnes. Références exigées. Gendre, chez Foucart, 68, rue Marcadet (18e).

JH. 30 ans, tr. b. capac. secrétaire-dactylo-calculeur-payeur ch. empl. stable. 40-48 h. si b. sal. Ecr. No 1.655 au France-soir.

Pers. sér. 40 ans, b. prés. et éduc. cherc. empl. nourr., log. Ecr. No 1.652, « France-soir ».

Secrétaire sténo-dactylo sténo-comptable connaissant parfaitement la comptabilité seconder patron cherche place stable pour après-midi. Appoint. 7.000 fr. Ecr. 1.448, F.-s.

Mme, gérante ch. gérau. allemagle appoint. Ecr. 1.475, Fr.-s.

Cond. type Phœnix OFFEMI con. découpe et composition. Libre de suite. Ecr. 1.443, France-soir

Je ch. ménage tte la journée, cuis. lavage, couch. Ecr. 1.505, F.-s.

Ancien fonction. police 33 ans ch. place surveillant, veilleur de nuit ou gérant appartt, région indiff. Ecr. No 1.632, France-soir

Dame poss. mach. ch. trav. copie ou autres. Ecr. 1.645, Fr.-soir

J. F. ayant réf. maîtrise bonneterie ch. empl bonneterie ou aut. Ecr. 1.651, Fr.-soir

Secrét. dact. h. 27 a. ch. sit. stab. Paris adj. patron ou ch. serv. Lib. de suite. Ecr. Muguet, 7, rue du Dess.-des-Berges (13e)

Cherche place comme première chaîte couture. Ecr. Hermentier P., 39, r. L'Abbé-Grégoire-6e

DAME 40 a. ch. empl. dact.-fact. ou aide-compt. tej. livres ref. SAUVETRE, 5, pass. du Bac (7e).

Femme sér. 45 ans sach. cuis. ch. faire ménage. Ecr. Mme Yakowleff, 92, rue de Charenton-12e.

Dame de conf. sér. réf. 55 a. ch. place ch. dame ou M. seule. Paris ou banlieue Nord ou N.-O. COTERET, 10, rue Jeanne-Braud, MONTROUGE (Seine).

St.-dact. anglais français cherc. trav. copies et corr. Pro. 33-98

H. 36 ans, tous permis, cherche place chauff. même long parc. Tremblaye 13, r. Morand Paris-11e

Vve 35 ans rem. Légion cherc. empl. Ecr. Stand, Hôtel de Lyon 211, rue de Bercy, Paris (12e).

GARDES D'ENFANTS 60°

Enf. dep. 3 a. b. n., hyg., gd parc. Colas, l'Isle-Adam. T. 198

TRAVAUX A FAÇON 120°

Chauf. poss. auto Ariès exced. état de marc., ch. empl. sér. Ecr Reynaud, 67, r. Chaptal, Levallois.

Polissage, Nickelage, Chromage. 3, r. Metz, St-Maur. Gra. 07-54.

IMPRImerie de prov. rech. trav. façon toutes natures pour impression. BOURGES : LEP, Château-du-Loir (Sarthe).

Travaux, Peinture, Ripolin, Pap. Artisan. SANCHEZ, 20, rue Mozart. Ecr. Comert, 5, r. Washington, q. tr.

Peinture, électric., menus, très soigné. Joseph. ETO. 26-36.

OFFRES D'EMPLOIS 150

Belle situat. à homme actif, mise au cour. rapide dès 15 à 30.000 pr mois, bel avenir si persévérant. Se prés. HUBERT, 54, faubourg Montmartre 3e étage, 14 à 17 h.

Le Secrétariat Général à l'Aviation Civile et Commerciale dem. pour le Service des Télécommunications aérien

1° OPERATEURS V.H.F.
2° TECHNICIENS RADAR
3° TECHNICIENS RADIO

Ne pas se prés. Ecr. Division Instruction 17, r. Th.-Gautier (16e)

Ch. ARTISANS pouv fournir exclusivités en petite maroquinerie, ceintures, seiller. art. Paris. P.D.P., 320, r. St-Honoré, Paris.

MANŒUVRES GROS TRAVAUX, bonne référ., recommandés par importante maison parfumerie Neuilly, bons salaires, cantine. Se présenter 113 bis, av. de Neuilly, à NEUILLY-SUR-SEINE, de 10 heures à midi, sauf samedi.

Polisseurs sur métaux. RÉVIC, 3, r. de Metz, St-Maur. Gra. 07-54

CONDITIONNEUSES bonnes références parfumerie et produits pharmaceutiques demandées pour importante usine de Parfumerie NEUILLY, cantine, bons salaires. Se prés., 113 bis, av. de Neuilly, à NEUILLY-SUR-SEINE, de 10 heures à midi, sauf samedi.

MECANICIENS. Tr. sér. réf. exig. CANTINE, 107, rue de l'Abbé-Groult, Paris

POINTEAU-COMPTABLE Facteur, bonnes référ. RADIO-MUSE, 18, r. de Saisset, Montrouge

Dem. JEUNES HOMMES 18 ans p. pr trav. faciles. 22, rue de l'Union ALBERVILLIERS (Sne).

VERNISSEURS pr trav. pièces 203, av. Argenteuil, Bots-Colomb.

FORD recherche : METREUR (tous corps d'état et travaux de chantiers). Sérieuses références exigées. Se présenter : FORD, Poissy, le matin. Serv. du Personnel, du lundi au vendredi. Train spécial Ford Gare Saint-Lazare, 7 h. 20.

JH. 14-15 a. pr début commer. SIMPERE, 16, av. de l'Opéra.

Demande pour magasin bonne confection première main, vendeuse capable faire essayage, très bonne rémunération et pourcentage sur vente. Ecrire : COMTANT 213.515, rue Vivienne no 17, à PARIS.

TOLIERS-SOUDEURS

Se pr. le mat. de 8 à 10 h. C.G.R. 150, rue de Lourmel, Paris-15e.

1 bon POINTEAU ilier

Se prés. S.I.O.P., 24, bd Dixmude (17e). (Cant., couch. et avant.)

DESSINATEURS

Proj., outil., étud. 2e éch. pet. études dem. pr firme import. radio Ecr. Comert, 5, r. Washington, q. tr.

PREPARATEURS FABRICATION

1er échel. ay. prat. atel. pr entrepr. appar. mesur. élect. Ecr. Comert, 5, r. Washington, q. tr.

AIDE-COMPTABLE hom. actif, confiance pr comm. gros sit. aven. 40 h. Bur. fermé samedi. 8e arr. Ecr. av. réf., no 41.716, Contesse, Publ. 8, sq. Dordogne, q. tr.

Import. Sté Mécanique Générale proche banlieue Nord recherche :

INGEN. ou TECHNIC.

ay. exper. gammes et temps travaux usinage pr place chef de groupe Bureau des Méthodes

DESSINATEURS étud.

AGENTS TECHNIQ.

Ecr. av. réf. à No 41.704 Contesse Publ., 8, sq. Dordogne, q. tr.

Demande urgence jeune homme pr faire tournées sur vélo. Se prés. Rest. Ambass., 3, av. Gabriel

T.S.F. Aide-calculeur factur.

Aide-calculeur expérim., Monteuses radio, Monteurs en ébénisterie. Usine Gabriel Cap. Ins. et sec. par. Brand, MONTROUGE (Seine).

Sté dact. anglais français cherc. trav. copies et corr. Pro. 33-98

Ménage très sér. ent. matin et soir, 8 h. p. garde-propr. Fem. pouv. trav. int. ou tiend. int. dame seule Paris ou banlieue Nord ou N.-O. COTERET, 10, rue Jeanne-Braud, MONTROUGE (Seine).

Chauffeur dem. travail touriste ou me parlant anglais, Espagnol, exped. en TUCHER, 27, rue Château-d'Eau, PARIS (10e).

Pers. sérieuse 50 ans, b. référ., p. cher. tenir int. 2 personnes. Références exigées. Gendre, chez Foucart, 68, rue Marcadet (18e).

JH. 30 ans, tr. b. capac. secrétaire-dactylo-calculeur-payeur ch. empl. stable. 40-48 h. si b. sal. Ecr. No 1.655 au France-soir.

Pers. sér. 40 ans, b. prés. et éduc. cherc. empl. nourr., log. Ecr. No 1.652, « France-soir ».

Secrétaire sténo-dactylo sténo-comptable connaissant parfaitement la comptabilité seconder patron cherche place stable pour après-midi. Appoint. 7.000 fr. Ecr. 1.448, F.-s.

Mme, gérante ch. gérau. allemagle appoint. Ecr. 1.475, Fr.-s.

Cond. type Phœnix OFFEMI con. découpe et composition. Libre de suite. Ecr. 1.443, France-soir

Je ch. ménage tte la journée, cuis. lavage, couch. Ecr. 1.505, F.-s.

Ancien fonction. police 33 ans ch. place surveillant, veilleur de nuit ou gérant appartt, région indiff. Ecr. No 1.632, France-soir

Dame poss. mach. ch. trav. copie ou autres. Ecr. 1.645, Fr.-soir

J. F. ayant réf. maîtrise bonneterie ch. empl bonneterie ou aut. Ecr. 1.651, Fr.-soir

Secrét. dact. h. 27 a. ch. sit. stab. Paris adj. patron ou ch. serv. Lib. de suite. Ecr. Muguet, 7, rue du Dess.-des-Berges (13e)

Cherche place comme première chaîte couture. Ecr. Hermentier P., 39, r. L'Abbé-Grégoire-6e

DAME 40 a. ch. empl. dact.-fact. ou aide-compt. tej. livres ref. SAUVETRE, 5, pass. du Bac (7e).

Femme sér. 45 ans sach. cuis. ch. faire ménage. Ecr. Mme Yakowleff, 92, rue de Charenton-12e.

Dame de conf. sér. réf. 55 a. ch. place ch. dame ou M. seule. Paris ou banlieue Nord ou N.-O. COTERET, 10, rue Jeanne-Braud, MONTROUGE (Seine).

Sté dact. anglais français cherc. trav. copies et corr. Pro. 33-98

Ménage très sér. ent. matin et soir, 8 h. p. garde-propr. Fem. pouv. trav. int. ou tiend. int. dame seule Paris ou banlieue Nord ou N.-O. COTERET, 10, rue Jeanne-Braud, MONTROUGE (Seine).

GR. SERRURERIE

fre Off. Case 31, Eaux-V. Genève

AGENT TECHnique ELECtricien pour emploi chef magasinier, 41 ter, Bd Carnot, Le Raincy-Montfermeil.

J. F. vive prem. pl. tr. fac. VALTRY, 46, rue Saint-Didier.

ON dem. très bons vendeurs avec voiture. Gros gains. C.A.P., 151, boulevard Magenta.

MANUTENTIONNAIRE-Emballeur, sérieux, capable, et MANUTENTIONNAIRE-Emballeuse, sérieuse, capable et ACTURIÈRE demandés par S.A. PILLIVUYT, 46, r. Paradis, Paris (10e).

On demande peintres en voitures. Dalicieux, 30, rue Quetsant.

RECHERCHONS DESSINATEURS D'ETUDES et AJUSTEURS expérimentés pour bureau d'études. Se présenter, SAUF SAMEDI 9, RUE EDELEAU, PARIS-16e.

Rech. chargé d'assist. dir. rés. aff. tut. ; recom. Gén. sit. appt mil. UCIF, 14, rue Strasbourg, Paris.

ON demande Jeune Fille pour téléphone et classement. GERANCE, 11, r. Bernouilli (8e).

Personne chargée travaux ménage, cour. ses logée. Clinique, 95, bd Arago

On demande une mécanicienne en atelier pour blousons toile et canadiennes ; une facturière. S'adresser JURON, 89, r. Cléry.

ON DEMANDE

Oui Conditionneuses qualifiées en parfumerie : si non qualifiée inutile se présenter.

Manœuvres spécialisés parfumerie. S'adresser : 151, rue de Billancourt, BOULOGNE (Seine).

Recherch. qq. Hommes 25-50 ans dest. à commander dynam. présentant bien, voulés forte volonté. Ecr. seulem. à R. Pétrié, 3, square Paterne (20e), qui transmettra.

● Bureau

On dem. personne calculant vite et bien Hom. ou Fem. Se présenter : AVENIR PUBLICITE, 50, rue de Châteaudun, PARIS.

Dem. TELEPH. ayant NOTION D'ACT. sér. et se prés. jeudi 18 h. 15 à 19 h. : OTIS-PIFRE, 173, r. Courcelles. Métro Pereire.

Cie MASSEY-HARRIS, 148, bd de la Villette, Paris-19e, dem. Sténo-Dactylo. Se prés. de 10 à 12 et de 14 à 17 h., sauf sam.

Fem. Aide-Compt. et une Fact. chff. bien lib. suite. 104, r. 128, boul. Richard-Lenoir, PARIS

EMPLOYEES AUX ECRITURES demandées par importante maison de Parfumerie. Cantine. Ne pas se prés. Ecr. P.S. No 183, 9 avenue de l'Opéra, PARIS.

Très bons Comptables demandés par Cabinet Comptabilité. Ecr. av. réf. D.K. et Cie, 16, av. Friedland

DACTYLOS FACTUR. Urgent. POCQUES, 53, r. Château-d'Eau

Important établissement rech. pr emplois stables à Paris : MÉCANOGRAPHES Burroughs, Elliot, Sanders, Merlies, Opérateurs et opératrices sur machines à cartes perforées. S'adr. à M. COURSON, 2, rue Laffitte PARIS (9e arr.)

Puis. Firme étrang. rech. Collab. 25-50 a. aim. les affaires pr br. nouv. Situat. de gros rapport immédiat et avenir pour élém. actifs. BOITE POSTALE 43-09.

Imp. Société Commerc. rech. une secrétaire sténo-dact. expérim. empl. stable. Cantine. Ecr. seul. JACQUES, 67, r. du Rocher (8e).

UNE FILLE 16-17 a. pr emploi écrit. sach. si poss. taper machine. Sem. 40 hres. Bur. fermé samedi. Se arr. Ecr. No 41.715 CONTESSE, Public., 8, sq. Dordogne, q. tr. 8e.

Sténo-dactylo franç., anglais demandée par Manufacture travaillant dans l'exportation. Ecr. références et prétentions BERGER, 322, rue Vivienne, 17, Paris

Imp. Sté Pétrole dem. urg. STENOS-DACT. AIDES-COMPT. H. empl. écrit. sach. calcul. rapid. et un empl. qual. serv. approvisionn. Se prés. 21, rue de la Bienfaisance, PARIS (8e arr.)

Etude Monty, 120, Ch.-Elysées, dem. Secrét. sté-dact. bonne présentat., bons gages. Se prés.

ON DEMANDE pour le 1er septembre
1o 1 Mécanogr. sur Burroughs.
2o 1 Aide-comptable.
3o 1 Employée commandes client. Ecr. référ. et prét. à Biscuiterie de Montreuil, 11, pl. de Villiers à Montreuil-sous-Bois (Seine).

Secrétaire sténo-dactylo capable rédiger, libre de suite. DENISFARGE, 73, rue Caumartin. PARIS. — TRI. 59-71.

Culottières pour atelier. AGE-CO, 18, r. du Bourg-Tibourg.

On dem. très bonne modéliste robe ensemble, confect., très b. rétribuée. Si pas 1re force, s'abstenir. ELTABET, 29, r. Chât.-d'Eau.

Fab. Sout.-gorge dem. dess. 1re Mlle. Sté Coup. patron. Cia.-Elect. Véronique 33, r. d'Aboukir, Paris.

FOURREUR dem. ouvr. sou-Guyot 201. Fg St-Honoré, pr. Car. 70-98

DEMANDE

MECANICIENNES poches drap : MECANICIENnes poches doublure ; MONTEUSES de manches ; REGLEUSES ; Ouvrières pour machine à presser ou presseuse sur mach. Vaprex. S'adr. 19, r. Lesage (20e).

VOLEO, 6, bd St-Denis, demande mécanic. finiss. pour atelier robe. Entr. rue Cujas. Se présenter avec modèle.

Bonnes premières mains sachant couper pour belles robes laine et soie à l'atelier. CATION, 9, boulevard Saint-Denis (3e).

Dem. 2 bonnes raccoutreuses pr tricot et Jeune fille débutante. Sté A-BE-PE, 28, r. Beaubourg.

MANUFACTURE CONFECTION HOMME ET DAME cherche CHEF ATELIER capable suite-qualifié, libre de suite. LISE-FRANCE, 19, r. d'Hauteville.

● Gens de maison

Bonne à t. faire pl. stable b. gar. Logée. Vieux Château, av. du Clos-Toutain, Vaucresson. Matin.

Cuisinière stylée 40 à 50 ans, pouvant tenir intérieur Monsieur seul, place stable. Se pr. matin : 6, r. Hamelin, Paris

Dem. bne à t. faire genre f. de chbre. Hôtel, 31, r. Surène-8e.

Dem. bne à t. faire 45-50 a. pr tenir intérieur personne seule dans appt. Gde chbre. Ecr. A.L.M., 37, r. St-Blaise, PARIS

Dem. sach. s'occ. ent. 3 ans b. av. réf. sér. Se prés. av. 15 h. Weinberg, 10, av. Victor-Hugo

Bonne à t. faire, b. gages, réf. ex. Pèle-Mêle, 45, bd Strasbourg

Bonne à t. faire pr jeune ménage banlieue Sud-Est logée, nourrie. Ecrire : BELBEER, 12, rue Castalie, LE RAINCY (S.-et-O.)

Bonne à tout faire moins 40 a. sér. réf. pour pet. famille, bs gages, bon chamb. Se présenter avant 11 h., 57, av. Victor-Hugo

Dame 40 à 45 a. t. fin. b. gages, réf. ex. Modes, 43, Ch.-d'Antin

Cherche pour 1er septembre : 1 personne sérieuse pr tenir intérieur et s'occuper deux enfants, pourrie et couchée, bons gages ; 2o Femmes de ménage 8 h. à midi. Se présenter Giroulet, 3, r. Duphot.

BONNE à t. f. ayant références. Meicher, 14, r. des Minimes-3e.

● Industrie

Société T.A.S.A.M., 37 bis, av. du Roule, NEUILLY. Spécialiste freins auto BENDIX-LOCKHEED, dem. : Bons MECANICIENS et MANŒUVRES sachant conduire tri-porteur pr courses. Se présenter à partir du 26 août, CENTRE INDUSTRIEL PHILIPPS 105, rue de Paris, Bobigny, r.-ch.

POINTEAUX pay. AGENT de PRODUCTION

CONTROLEUR brication soudure

TOLIER connaiss. à l'arc.

AJUSTEURS-OUTILL. pour outils à découper.

AJUSTEURS d'entretien

MONTEURS-CABL. pour redresseur indust.

OUVR.-ERES pr mon-tage radio spécia-

OUVRIERS lités

MANŒUVRES gros travaux

Avant. soc., cantine. Se présent. tous les jours, sauf samedi.

On dem. très bons tourneurs, bon sal. Bontemps, 36, bd Bastille.

Ouvrière pr ceinture bte-mode. P.D.P., 320, r. St-Honoré.

Fourrures **GUTTMANN**

dem. 1° très bonne ouvrière main capable faire lère d'atelier ; 2° Mécaniciennes spécialisées travail fin, salaire maximum plus prime. Se présenter : 27, rue Marbeuf (Chps-Elysées), de 17 à 18 h. 30.

BONnes COUPEUSES

SERIES Mécanos multi. taill. 128, boul. Richard-Lenoir, PARIS

Bonnes Mécaniciennes au mot-ur pour atelier. SANDRE, 4 rue Vassou, CLICHY (Seine).

Ouvrières couture qualifiées, av. références, demandées pour MONTE-CARLO, logement assuré. Ecr. POUPONNE, 23, rue Saint-Jean, LE TOUQUET (Pas-de-C.)

On dem. couseuses pour confection dames robes. Mon. LINKE, 34, r. des Marais, Paris-10e

FOURRURES dem. mécaniciennes pour le gros. Poss. gain 1.000 francs par mois. 47, rue Montorgueil, PARIS (Métro : Sentier).

Fourreur dem. mécanicienne sach. trav. main pr le fin. Skorodensky, 18, r. de Provence (9e)

FOURRURES

dem. très bons coupeurs et très b. mécaniciennes fin et 1/2 gros. TERZAKOU, 43, fg Montmartre

Demande bonne mécanicienne fourrure, bien payée HANGA, 44, rue d'Hauteville, PARIS.

KOZUCH, 29, bd Jules-Ferry-11e, dem. bne 1re main et mécan. qualifiée pour confect. hommes.

MECANICIENNE manteau atelier BRUSA, 11, r. d'Hauteville, Paris

COUPEUR MODELISTE

pour manteau femme. Place stable et bien rémunérée. Manteaux Parisiens, 10, r. 4-Septembre-2e

On demande pour confection féminine (manteaux, tailleurs) une coupeuse qualifiée, sérieuses références exigées ; une finisseuse et une mécanicienne. Ets J. KARGEMAN, 28, rue Réaumur.

On dem. bne mécanicienne fourrure et bon ouvrier pr le fin. RAAB, 169, r. St-Honoré, Paris

Albert, 9, r. Château-d'Eau, dem. mécaniciens pr canad. à atelier

Fabrique indémaillable et tricots dem. coupeuses et raccoutreuses qualif., sér. référ. exigés. NOUMITA, 7, rue Moret, Paris

Cherchons bonne mécanicienne conf. dames mantx, tailleurs. Ets DAGUT, 36, rue Greneta.

Monteurs Elect. inst. industr., Monteurs Elect. aériens. ENTRA, 104, r. D.-Casanova, AUBERVILLIERS. — ENTRA, 78, quai Marl-Joffre, COURBEVOIE.

On dem. ajust. fab. tourn.-out. chauff. tlv. mag. gros trav. S'adr. L.S.A., 35, r. Clichy, (9e).

S.I.P.A., 29, rue du Pont, à SNEULLY-SEINE, dem. Bons Mécaniciens automobile ; Bons Metteurs au point mot. automob

Importante Sté Radio rech. pour USINES, 8 mln. Pont Neuilly

AJUSTEURS AJUSTEURS FRAISEURS MAGASINIER

Qualités profess. exig. Se prés. Service Personnel, 3, rue Lord-Byron, Paris (8e) (Mo George-V)

IMPORTANTE USINE région spléndide, rech. b. profes. fraiseurs, rectifieurs et 1 ajusteur-outil. à découper cap. faire travail fac. et connais. spéciales. Les matins, de 10 à midi, PASCHEL, 11, r. des Bluets, Paris-11e

On dem. TOURNEURS fabricat. St-Chamond, graissat, 219, rue St-Denis, Courbevoie, 2 min. gare Bécon. Mo Pont Levallois (Cant.)

On demande mécaniciens connaissant tour. Jeune mécanicien serait reçu profes. Magasinier et bons menuisiers établ. Matériel Médical, 90, av. Paris, Châtillon-sous-Bagneux. - Autobus 194

RADIO dem. dépan. mens. au Bât. 25, pour pièces détach. radio et élect. Alé 28-88, de 18-20 h.

MONTEURS en DIESEL

spéc. moteurs marins. Electro mécanique, 60 quai d'Arg. nteuil, Villeneuve-la-Garenne.

On dem. CONTREMAITRE Mécanicien. Gie TOURNEURS-AJUSTEURS professionnels ; SOUDEURS hydrogène atomique. Sté GRAMME, 200, r. Paris, PANTIN (Métro : Eglise de Pantin).

ATELIERS G.S.P., 138, Ver-dun, Courbevoie, demandent d'urg. BONNE à t. f. ayant références. Meicher, 14, r. des Minimes-3e.

● Couture, mode, confect.

Ch. Ouvrière pr ceinture bte-mode. P.D.P., 320, r. St-Honoré.

Fourrures **GUTTMANN**

dem. 1° très bonne ouvrière main capable faire lère d'atelier ; 2° Mécaniciennes spécialisées travail fin, salaire maximum plus prime. Se présenter : 27, rue Marbeuf (Chps-Elysées), de 17 à 18 h. 30.

BONnes COUPEUSES

SERIES Mécanos multi. taill. 128, boul. Richard-Lenoir, PARIS

Bonnes Mécaniciennes au mot-ur pour atelier. SANDRE, 4 rue Vassou, CLICHY (Seine).

Ouvrières couture qualifiées, av. références, demandées pour MONTE-CARLO, logement assuré. Ecr. POUPONNE, 23, rue Saint-Jean, LE TOUQUET (Pas-de-C.)

On dem. couseuses pour confection dames robes. Mon. LINKE, 34, r. des Marais, Paris-10e

FOURRURES dem. mécaniciennes pour le gros. Poss. gain 1.000 francs par mois. 47, rue Montorgueil, PARIS (Métro : Sentier).

Fourreur dem. mécanicienne sach. trav. main pr le fin. Skorodensky, 18, r. de Provence (9e)

FOURRURES

dem. très bons coupeurs et très b. mécaniciennes fin et 1/2 gros. TERZAKOU, 43, fg Montmartre

Demande bonne mécanicienne fourrure, bien payée HANGA, 44, rue d'Hauteville, PARIS.

KOZUCH, 29, bd Jules-Ferry-11e, dem. bne 1re main et mécan. qualifiée pour confect. hommes.

MECANICIENNE manteau atelier BRUSA, 11, r. d'Hauteville, Paris

COUPEUR MODELISTE

pour manteau femme. Place stable et bien rémunérée. Manteaux Parisiens, 10, r. 4-Septembre-2e

On demande pour confection féminine (manteaux, tailleurs) une coupeuse qualifiée, sérieuses références exigées ; une finisseuse et une mécanicienne. Ets J. KARGEMAN, 28, rue Réaumur.

On dem. bne mécanicienne fourrure et bon ouvrier pr le fin. RAAB, 169, r. St